

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

VOL. XXXII — No. 26

Rédaction et Administration, B. P. 228, Montmagny, P. Q.

Beauceville-Est — VENDREDI, 24 MARS, 1933.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE ACTUELLE

Ne nous emballons point. — La reprise des affaires ne peut être possible immédiatement. — Un article de la "Revue des Deux Mondes". — Les perspectives de renouveau économique. — Il faut porter plus haut notre espoir.

RETOUR AU BON SENS ET A L'ESPRIT CHRÉTIEN

Il a suffi, pour un certain nombre de gens, pas très nombreux, à l'affût d'une hausse quelconque sur les valeurs de bourse, de quelques mesures énergiques et soudaines du président Roosevelt pour faire croire à une reprise possible des affaires au cours de la présente année; le blé n'a-t-il pas monté de cinq sous par boisseau et les autres valeurs agricoles ou industrielles de quelques points en quelques heures? "Cela ne va-t-il pas continuer", disait naïvement hier, sur la Colline, un homme politique qui n'est pas le premier venu.

Eh bien, non, cela ne continuera pas à se manifester pendant bien longtemps d'aussi surprenante façon. Il y aura sans doute, par-ci par-là, une petite amélioration sensible, mais, en réalité, aux États-Unis, sauf pour la vente de la bière (et des vins, peut-être) le système capitaliste est plus profondément malade que cela, et sa convalescence sera longue, très longue, si toutefois il n'en meurt pas, comme beaucoup de gens le croient.

Ne nous emballons donc pas si les Américains reprennent un peu d'espoir; n'allons pas croire à un retour éventuel de la prospérité avant que trente millions de chômeurs, aujourd'hui désaxés de par le monde retrouvent un peu de travail et se refassent une vie normale, sous une forme ou sous une autre.

* * * *

Le chômage universel demeure le grand problème à résoudre. Qui le résoudra? La force des choses, mais rien qu'après un grand travail de gestation et un retour à la vie normale.

Les États-Unis ne sont guère qu'un facteur — le plus important, sans doute, à cause des tarifs et à cause des créances recevables. — Attendons la Conférence de Rome, puis celle de Londres ou de Washington, au cours de l'été, et alors nous verrons peut-être se dessiner d'autres aspects de ce problème, et l'espoir d'une solution quelconque.

Mais d'ici l'automne, il n'est pas à présumer que la situation s'améliore beaucoup sauf aux États-Unis, où un dictateur, genre Mussolini, pourrait par l'établissement fédéral de l'électricité, la vente des spiritueux, la baisse des tarifs et la reprise des échanges commerciaux, — donc, par la fabrication renouvelée — donner du travail à un million d'employés.

En France, jamais la situation n'a paru aussi mauvaise qu'elle l'est en ce moment. On n'a pas ici assez remarqué l'article ou plutôt l'appel ému par lequel la Revue des Deux Mondes dans son numéro du premier mars, appel imprimé sur sa couverture même, pour attirer l'attention de tous. Cet appel significatif se lisait comme suit :

"LE MECONTENTEMENT DE PARIS"

"Ce que n'avaient pu faire pendant la Guerre ni l'approche de l'armée allemande, ni les pires nouvelles du front, ni les obus de la "Bertha", le gouvernement et la majorité de la Chambre française y ont réussi, en pleine paix; consterné par la menace de mesures financières qui atteindraient le pays dans ses œuvres vives, Paris, dans la journée du 16 février, a pris son visage de deuil".

"En dépit d'interventions comme il s'en produit toujours, destinées à semer la division et amener la résistance, la manifestation s'est produite avec un ensemble qu'on ne peut contester sans mauvaise foi. Elle ne s'est pas limitée aux quartiers du centre, mais s'est étendue à la périphérie où elle a été, dans tel faubourg, particulièrement intense. Pas davantage, elle ne s'est réduite aux commerces dits de luxe : les plus modestes boutiques étaient au contraire celles qui en plus grand nombre avaient répondu à l'appel de détresse. Le spectacle de ces dévotions fermées et de ces sombres rideaux baissés, étaient de ceux qu'on n'oublie pas et qui font date dans l'histoire d'une capitale".

"Or, la partie de la nation qui manifestait ainsi son inquiétude est elle-même dotée de l'activité et de la richesse d'un pays, où, tout au moins, lui permet de subsister. La ruine du commerce n'est pas seulement celle des commerçants, tenus sans doute pour bourgeois, et comme tels taillables et corvéables à merci; c'est par une chaîne ininterrompue de répercussions, la ruine générale, la misère installée au foyer de l'employé comme du manoeuvre et de l'ouvrier comme du paysan. C'est ce vent de la ruine que le pays a senti passer sur lui".

"A vrai dire, il a été long à s'en rendre compte, et s'il y a un reproche à lui faire, ce n'est certes pas de s'être alarmé trop tôt. Car l'affreuse situation dans laquelle nous nous débattons n'est pas une catastrophe soudaine et qu'il fût impossible de prévoir : elle est l'aboutissement logique, la conséquence fatale des fautes, accumulées par une politique également néfaste à l'intérieur et à l'extérieur, devant lesquelles l'opinion publique a montré une apathie provoquant moins de l'ignorance du danger que du désir de ne pas le voir".

"Aujourd'hui, les plus aveugles, j'entends ceux qui ne veulent pas voir, sont obligés par la force des choses de regarder et de se rendre à l'évidence. Au signal que Paris a donné, comme il le devait, la province a répondu. Le mécontentement grandit et grandit, ce mécontentement consigné naguère dans une phrase célèbre, — "quarante millions de sujets sans compter les sujets de mécontentement" — qui a sonné le glas d'un régime. Puis-je-til, et, du moins, cette fois, le glas d'une politique qui nous mène à l'abîme! Et, surtout, puisse le pays comprendre qu'il lui appartient de se sauver lui-même, qu'une manifestation sans lendemain est sans effet, et que ce n'est rien d'avoir trahi son inquiétude, si l'on n'est résolu à imposer sa volonté".

Pour que Paris ferme les portes de ses magasins en signe de protestation et invite la province à en faire autant, et pour que la Revue des Deux-Mondes, la plus sage et la plus sérieuse publication du monde lance un tel cri de détresse, il faut en vérité que la situation soit extrêmement grave là-bas. Et en Allemagne la situation, comme on le sait, est encore plus grave.

Gardons-nous donc de nous emballer et attendons la fin de cette tempête prolongée. Plus d'un chène sera sans doute déraciné par l'ouragan. Spectateurs attristés de cette nouvelle confusion des langues au pied de cette tour de Babel économique, nous n'avons pas autre chose à faire qu'à plier comme le roseau du fabuliste, en attendant de meilleurs jours que l'univers connaîtra peut-être dans un an ou deux après avoir subi une véritable transformation sociale, un retour au bon sens, au véritable christianisme, une réponse sincère à l'appel du Maître.

AUGUSTE GALIBOIS.

Vous regardez une étoile pour deux raisons : parce qu'elle est lumineuse, impénétrable; vous avez près de vous un plus doux rayonnement et un plus doux mystère : la femme.

Victor Hugo.

Les Millers Powders ne peuvent faire tort à l'enfant le plus délicat. Aucun enfant ou même adolescent qui souffre des vers ne peut prendre cette préparation sans ressentir une faiblesse à l'estomac et trouve en elles un vrai soulagement et une en-

AU COLLÈGE DE SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE

La Société Saint-Louis de Gonzague du cours commercial a donné sa séance annuelle mercredi le 15 mars. Le président, M. Henri Landry, dans un bref discours, rappela d'abord que le temps est précieux, rapide et irréparable. Il faut donc bien l'employer, même quand on est jeune. Le secrétaire, M. Jules Dastous, donna ensuite, dans un langage symbolique, les inscriptions au cahier d'honneur des devoirs dans les différentes classes. Puis M. O. Deladurantay nomma ceux qui, en raison de leurs succès, sont appelés à faire partie de la Société. Ce sont, en Quatrième: Benoît Michaud et Robert Levesque; en Troisième A: Antoine Tardif; en Troisième B: Gabriel Pelletier et Benoît Hudon; en Deuxième A: Louis Dubé et Robert Lavoie; en Première A: Hector Morin. Des prix d'honneur furent décernés à Jules Dastous de Quatrième; Elise Bernier de Deuxième A; Hector Morin de Première A. Après la lecture d'une narration française par Yves Piuze, et d'une version anglaise par Hébert Bourret, Mgr le Supérieur donna encore plus d'autorité aux paroles du président en soulignant brièvement les jeunes de leur travail et de leurs succès dans la première partie de l'année.

Après la partie académique de cette soirée, les jeunes interprétèrent avec succès la pièce nouvelle de Yves Suard : "Une Égérie sous Louis XI". Les entrées furent remplies par les trois tableaux de Malgrouh, folie-mélodrame de Victor de Turenne, qui ont un gros succès. Nous publions ci-dessous le programme de cette soirée.

J'Y HETAIS.

PROGRAMME

- I. — Ouverture, Marche, Fanfare.
- II. — Discours du président, Henri Landry.
- III. — Rapport du Secrétaire, Jules Dastous.
- IV. — Promotion aux grades académiques.
- V. — Lecture de quelques devoirs.
- VI. — Discours de Mgr. le Supérieur.
- VII. — Acte I : Une église sous Louis XI.
- VIII. — Acte II : Une église sous Louis XI.
- Monsieur Malgrouh est mort.
- IX. — Acte III : Une église sous Louis XI.

O CANADA

UNE ÉGÉRIE SOUS LOUIS XI. Pièce en trois actes, de Yves Suard.

PERSONNAGES

- LOUIS XI B. Michaud.
GEORGES, 15 ans Henri Landry.
JEHAN, 13 ans Roger Bédard.
BERTRAND, 15 ans, page Rodolphe Gervais.
CORNELIUS, argentier P. Emile Lemieux.
PHILIPPE, oncle de Cornelius, Jules Bonenfant.
TRANCHE-MONTAGNE, fou du roi, nain difforme Philippe Bédard.
COYCTIER, médecin du roi Robert Lepine.
OLIVIER Jean Ruel.
TRISTAN, grand prévôt Victor Blais.
LE DAUPHIN, 15 ans Gaston Beaulieu.
MONTRESOR, page Yvon DesSeres.
BRIDORE, page G.-Noel Fortin.
IMBERT, page Marius Raymond.
PAGES : Maurice Garant, Lucien Gervais, Alphonse Fortin, Marcel Sirols, Pierre Dupuis, P. Emile Bédard, P. Emile Raymond.

CAP SAINT-IGNACE

M. et Mme Amable Caron, M. et Mme Nérée Caron et M. Hector Caron sont revenus d'un voyage de quelques jours à Montréal.

M. Emile Carlos s'est rendu à Montréal dernièrement, visiter des parents.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Joseph Méthot qui a été gravement malade.

M. L. Robichaud de St-Jean Port Joli est venu visiter sa sœur Mme Armand Morin.

Mlle Bernadette Lemieux, de St-Jean Port Joli passe quelque temps l'invitée de son amie Mlle Georgine Bernier.

tière protection contre cette peste destructive qui est responsable pour tant de maux et de douleurs dont souffrent les légions de petits.

C'EST AUSSI PAR INTÉRÊT PÉCUNIAIRE QUE NOS HÔTELLERIES SE DOIVENT DE SAUVEGARDER LEUR CACHET FRANÇAIS

L'hon. J.-E. Perrault proposera des syndicats d'initiative pour le tourisme.

"MM. les hôteliers et aubergistes de la province de Québec, si vous voulez conserver votre clientèle de touristes et faire de l'argent, l'été prochain, sauvegardez chez vous le cachet canadien-français."

Tel est le sage conseil que vous donne l'honorable J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines de la province de Québec.

Ce conseil, l'hon. M. Perrault a prié le directeur de "Le Peuple" de vous le transmettre.

"Demandez à nos gens, nous dis-je, hier, de garder comme un trésor précieux leur véritable physionomie, non seulement au nom de la race et du patriotisme qui doit toujours l'animer, mais aussi au nom de leur propre intérêt pécuniaire."

On devrait bannir de la province tout cachet qui ne lui est pas propre, qui n'est pas propre à son caractère, qui n'est pas propre à sa civilisation.

Il ne faut pas oublier cette considération essentielle que les touristes viennent chez nous voir ce qu'ils n'ont pas chez eux. Ils veulent voir quelque chose de différent... Autrement à quoi leur servirait-il de voyager ?

Nous-mêmes, nous nous déplaçons dans les limites de notre province pour voir ce que nous n'avons pas chez nous, quand même ce ne serait que pendant nos quinze jours de vacances. Qui part de la ville s'achemine vers la prairie, la montagne ou la mer. Qui laisse le calme des campagnes accourt vers les grandes agglomérations de villes. L'homme se pécunier pour changer d'ambiance, d'entourage, pour contempler de nouveaux horizons, entendre des mots nouveaux, voir autre chose en un mot.

Si on ne sert aux touristes que les plats qu'ils peuvent tout aussi bien avoir à leur table ou dans leurs propres hôtels, leur palais exercé à une nourriture qui leur est familière ou quotidienne ne suscitera chez eux

que la critique au lieu de bons mots d'appréciation."

Ne changeons pas ! Sachons donc demeurer ce que nous sommes et demeurer fidèles à nos us et coutumes. Pour cela sachons conserver à nos campagnes leur caractère français. Que nos auberges et nos hôtels aient une façade française, des mets du pays et un ameublement du terroir. Que notre existence même ne change pas son cours.

Refrancions. Le mouvement déjà lancé de refrancisation de la province a tout mon appui et je suis heureux de vous apprendre qu'il se fait actuellement un gros travail et que tout cela rapportera des fruits, lors de la prochaine saison du tourisme.

La Beauce préche déjà d'exemple et met des affiches française partout.

La formation de syndicats d'initiative verront à donner à la province une toilettée bien française.

Syndicats d'initiative ? Voilà du nouveau !

Là-dessus, le ministre de la Voirie qui a tant à cœur le développement touristique dans la province pour le plus grand bien de nos gens, est amené à nous parler de ses deux grands projets de loi qui seront soumis, la semaine prochaine, à l'assemblée législative de Québec.

Un projet excellent L'un de ces projets concerne exclusivement le tourisme. Il vise à la création d'un Conseil du Tourisme qui recueillera des statistiques, formera des syndicats d'initiative à travers la province, saura orienter les touristes vers les endroits les plus pittoresques à visiter, renseignera les voyageurs sur les lieux les plus giboyeux, etc. Ce conseil sera sous la direction personnelle du ministre de la Voirie et comprendra des représentants du ministère de l'Agriculture et de celui de la Colonisation.

SAINT-EUGÈNE

Lundi, le 19 mars, à l'occasion de la fête de St Joseph, a eu lieu la Communion solennelle. Nombreux sont les petits garçons et petites filles qui y furent admis. La cérémonie eut lieu le lundi matin, à 7.30 hrs. Après la messe M. le curé adressait la parole aux jeunes communicants, ainsi qu'à leurs parents. Après une courte allocution, il y eut réception du scapulaire de la Ste-Vierge et distribution des certificats. Des cantiques appropriés ont été exécutés par les demoiselles Enfants de Marie sous la direction des Dames Religieuses. L'Eglise était ornée de ses plus beaux ornements et de lumières éblouissantes. La statue de St Joseph était décorée de beaux lys et de fougères.

Que Dieu bénisse tous ces petits enfants et les conserve toujours dans le chemin du droit et de la charité.

M. Joseph Ménard, de l'Anse à Gilles, était chez son beau frère M. Elise Gamache ces jours derniers.

Mlle Alfreda Caron passe quelque temps chez sa sœur Mme Léo Thibault à l'Islet Station.

M. et Mme Laureat Thibault sont allés à Québec ces jours derniers.

Mlle Alice Gamache après avoir passé quelque temps à l'Anse à Gilles et au ap St Ignace est revenue dans sa famille.

Mlle Albina Vachon, qui travaillait à Montmagny passe quelque temps chez son père M. E. Vachon.

La seule précaution contre les attaques de la mort, c'est l'innocence de la vie.

SAINT-AUBERT

La semaine dernière eut lieu le service anniversaire de feu Mme Erasme Morin.

M. le curé était de passage à Sainte-Louise et Saint-Roch des Aulnaies à l'occasion de leur concours de confessions du Carême.

Mme Pelletier, de Sainte-Germaine de Kamouraska, passe quelque temps chez M. Jos. Godeau.

M. et Mme Emilio Boucher, de la Rivière du Loup, étaient en visite chez M. Emilio Boucher, dernièrement.

M. et Mme Armand Fournier, de Saint-Damase, étaient les invités de M. et Mme Jos. Bélanger.

Mme L. Harin, de Lévis, passe quelque temps au chevet de sa mère, Mme O. Desrosiers.

M. Odilon Moreau était de passage à Québec, la semaine dernière.

L'ISLET STATION

M. et Mme Henri Laberge sont allés à Québec dernièrement.

Mme Dominique Lord et Mlle Antoinette Thibault sont allées à Saint-Augustin de Portneuf, au chevet de leur frère Philippe, gravement malade.

Mlle Lucienne Caron est allée à Québec dernièrement.

Mme Geo. Paré, de Québec, était ces jours derniers l'hôte de Mmes Léonce et Victor Moreau.

M. et Mme Léonce Moreau sont revenus d'un court voyage à Québec.

Mlle Marie-Louise Fournier est retournée à Québec, après une quinzaine passée chez sa sœur, Mme Joseph Boulet.

M. Jos. Beaulieu est allé à la Rivière du Loup, ces jours derniers.

Mlle Murielle Létourneau, de Montmagny, était dernièrement l'invitée de M. et Mme Marcellin Létourneau.

Mlle Blanchette, de Montmagny, était ces jours derniers chez Mme Henri Côté.

Mlle Rose D. Lamarre, est revenue d'une quinzaine à Québec.

M. et Mme Léonard Poitras sont partis en voyage à Montréal.

M. Antonio Tardif est allée à Québec, ces jours derniers.

Mme Jos. Beaulieu est revenue d'un court séjour à Sainte-Anne de la Pocatière.

NAISSANCES : M. et Mme Antonio Tardif annoncent la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Marie, Jeannette. Parrain et marraine : M. et Mme Henri Blanchette, de Sainte-Louise, oncle et tante de l'enfant. Porteuse : Mme Amédée Bélanger.

M. et Mme Léo Thibault annoncent aussi la naissance d'une fille. Parrain et marraine : M. et Mme Luc Thibault, grands-parents de l'enfant.

Nos félicitations.

Une huile pour tout le monde. — Bien des huiles ont été annoncées et sont maintenant disparues, mais l'huile Electrique du Dr Thomas continue de maintenir sa position et augmente sa sphère d'unité chaque

Mme Alphonse Cloutier est partie pour quelque temps à la Rivière du Loup.

Mlle Monique Moreau est de retour de l'Hôtel-Dieu de Québec, où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un parfait rétablissement.

SITUATION ÉCONOMIQUE AU CANADA

Maintenant que le Parlement fédéral est en pleine étude de la situation économique qui règne au Canada, il n'est pas aussi sans intérêt de connaître le résultat d'une enquête faite parmi les industriels du pays par le "Industrial Canada" sur les effets des traités conclus à la conférence économique impériale.

Un questionnaire, annonce cette revue, a été envoyé aux membres de l'association des manufacturiers qui se recrutent dans toutes les activités industrielles du pays. Le résultat obtenu est très satisfaisant et indique une amélioration dans les affaires bien qu'une expérience de quelques mois seulement ne donne pas une idée absolue du plein développement qu'obtiendra notre commerce à la suite des ententes de commerce conclues avec les différentes parties de l'Empire.

Il est intéressant de noter que pendant quatre mois, de la fin de janvier dernier, le total des exportations du Canada dans les pays de l'Empire britannique représentait 50.3 pour cent de notre commerce total à l'étranger alors que cette moyenne n'était que de 41 et 38.6 pour cent pendant les deux années précédentes. Même résultat pour les importations des pays britanniques qui ont été de 32.8 pour cent au lieu de 26.4 et 21.1 pour cent. On constate donc que le Canada retire des avantages de grande importance pour sa situation économique à la suite de la conférence impériale en procurant des marchés plus favorables pour nos produits agricoles, forestiers et des pêcheries.

Si toutes les industries n'en reçoivent pas des avantages directs, la population en bénéficiera indirectement. Mais à la suite de l'enquête faite par le "Industrial Canada" on constate que des manufacturiers ont placé de leurs marchandises sur les marchés britanniques et d'autres le feront lorsque les conditions du change ou autres le leur permettront. Enfin il y a des industriels canadiens qui n'avaient jamais fait d'exportations et qui en feront à l'avenir lorsqu'ils auront complété l'organisation de vente nécessaire pour un commerce de ce genre.

Le mouvement établi par la conférence économique impériale est pour une plus grande exportation et aussi une plus grande importation des pays de l'Empire, car le Canada achète maintenant plusieurs matières premières de la Grande Bretagne qu'il se procurait autrefois des États-Unis ou autres pays étrangers.

L'enquête portée dans les différents domaines a donc donné un résultat encourageant pour les perspectives futures de notre commerce.

SAINT-ADALBERT

BAPTEMES : Le 10 mars, fut baptisée Marie, Yvette, enfant de M. et Mme Auguste Thibault, née Régina Bélanger. Parrain et marraine : M. et Mme Alfred Leblanc, oncle et tante de l'enfant.

Le 12 mars, Marie, Jeannette, Armande, enfant de M. et Mme Tréfilé Thibault, née Aimée Gagnon. Parrain et marraine : M. et Mme Maurice Gauvin, cousin et cousine de l'enfant.

Nos félicitations.

VA ET VIENT : M. l'abbé Léon Bernard était de passage au Lac Frontière, à l'occasion du concours de Pâques.

M. et Mme Jos. Bourgault sont allés à Québec cette semaine par affaires.

M. Léon Castonguay était de passage à Bras d'Arc, ces jours derniers.

M. et Mme Ferdinand Pelletier étaient en promenade à Sainte-Perpétue, la semaine dernière.

M. Amédée Dubé est de passage à Saint-Fabien.

M. et Mme Henri Charrois, ainsi que Mme Vve Frank Ouellette, de Saint-Pamphile, étaient en visite chez des parents, dimanche dernier.

M. Laurent Després, de Sainte-Perpétue, passe quelques jours au presbytère, l'hôte de M. le curé Bernard.

M. et Mme Alfred Gauvin, de Sainte-Perpétue, visitaient des parents, cette semaine.

année. Ses qualités reconnues l'ont placée au premier rang et la fête, on peut vraiment l'appeler l'huile du peuple.



"Ne manque pas d'inclure un mandat de la Banque Royale!"

POUR toute sûreté, quand vous envoyez de l'argent par la poste, faites usage de mandats de la Banque Royale. Émis jusqu'au montant de \$100, ils sont payables partout, au Canada, aux États-Unis ou dans les Îles Britanniques—soit en dollars, soit en sterling.

On peut se les procurer dans toutes nos succursales

La Banque Royale du Canada

Capital et Réserves \$74,155,106

Actif total au-delà de \$750,000,000

L'ENFANT PRODIGE... SAINT-PAUL DU BUTON

O fils, ô déserteur! Toi qui es revenu au bercail après une absence tourmentée donne maintenant à tes parents l'amour aussi bien que le respect. Donne-leur la tranquillité de la vie aussi bien que le repentir. N'oublie jamais tes père et mère qui ne t'oublient jamais!

Sans doute, tu diras — avec un peu de raison peut-être — que tu étais un peu privé, que tu travaillais fort sans encouragement, souvent grondé, souvent éreinté par les lassitudes des filiales...

Admis: Mais la vie de tes parents a été un peu comme la tienne, c'est à dire pas toujours facile. Dès qu'ils se sont mariés, ils se tenaient devant l'un près de l'autre partageant, sans se plaindre jamais, leurs larmes, leurs larmes et leurs peines.

Leurs journées n'étaient pas seulement de six et de huit heures ainsi que le veulent certains unions ouvrières, mais bien de quinze à vingt-quatre. Leur bonheur n'était pas dans la rue où semble en vain le chercher la jeunesse d'aujourd'hui... Ils labouraient, semaient et récoltaient d'un matin à l'autre, et la nuit souvent, ils la passaient à veiller sur toi, couvrant leur petit "dormeur" prodigant leurs soins et leur dévouement à leur petit malade.

Il trouvaient cependant encore le temps d'écouter tes histoires enfantines de plaisir et de triomphe; de te dire des choses qui chatouillaient ton ambition; de préparer de ces petits plats qui faisaient tes délices. Ils se passaient de leurs caprices de fumer ou de se toiletter, afin que tu n'eusses pas honte de tes vêtements devant tes camarades...

Arrêtel ô fils, ô déserteur! et pense un peu à ce que la vie aurait été pour toi s'ils t'eussent traité dans ta jeunesse comme tu les traites aujourd'hui.

Suppose qu'il n'y eut pas de chaudes caresses maternelles ou d'amour paternelles autour de ton berceau; pas de cœur pour recevoir tes confidences et soulager tes chagrins; pas de bras pour te relever et te caresser lorsque tu succombais sous les premiers coups du triste sort.

Est-ce que cela n'effacerait pas de ta mémoire la page la plus douce et la meilleure de ta vie?

Y a-t-il quelqu'un de plus misérable sur cette terre que le petit enfant sans mère pour le protéger et sans père pour l'abriter? Étranger dans une maison étrangère et n'ayant personne pour l'aimer!

Oui il y a le bon papa et l'aimable maman qui ne sont pas aimés par l'enfant qu'ils ont élevé et qui sont condamnés à passer les dernières années de leur vie dans une atmosphère glaciale d'occupations de toutes sortes: leur tendresse, leur larmes, leurs sacrifices, tout oublié.

Oh! rappelle-toi les maintenant, souviens-toi de ces nombreux bienfaits tandis qu'il en est encore temps, tandis que tu es encore à leur table, et rends-leur en amour et en tendresse un peu de la dette que tu leur dois. Tu ne pourrais jamais la payer, mais

puisque tu es revenu mieux disposé, au moins donne-leur un acompte et dès aujourd'hui.

Entoure-les de tes bras, mets sur leur front ridé un doux baiser; dis leur qu'ils sont les plus grands et les meilleurs parents qu'aucun fils n'a jamais eu et que tout ce que tu leur as fait de douloureux tu t'en repends amèrement.

Ceci inondera leur âme de joie, leurs derniers jours s'écouleront dans une paix relative, avant-goût de l'éternelle paix au séjour des plus purs délices.

Une bonne partie de ces joies seront un peu tiennes, car tu auras fièlement accompli ton devoir filial!

Guy des Monts.

EMISSION DE L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE

La prochaine émission hebdomadaire de l'Ecole Sociale Populaire aura lieu le mercredi soir, 29 mars à 6 h.45. Mlle Antoinette Gérin-Lajoie, directrice des Ecoles Ménages provinciales parlera de cette Oeuvre.

LE PEUPLE

REDIGE EN COLLABORATION

Est imprimé à l'Éclair, de Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

UN MOT SUR LA CRISE

"La vie, en économie comme ailleurs, n'est faite que d'oscillations, et, à chaque oscillation il faut une adaptation."

Lucien Romier.

Le célèbre professeur d'économie politique nous pardonnera de méditer un instant sur la pensée ci-dessus. Nous n'avons pas l'intention d'ouvrir une polémique mais seulement de jeter, curante calamo, quelques réflexions que nous croyons opportunes.

Monsieur Romier semble affirmer qu'il est impossible pour l'homme de poser un théorème définitif solutionnant le problème économique actuel. Il est téméraire de contredire le maître, mais que l'on nous permette de croire qu'il existe des règles et des données de solution aux troubles de l'humanité. Certes, l'opportunisme est parfois de bon aloi, mais, en matière de principes, l'intransigence est parfois mieux. Et nous sommes dans ce cas.

S'il fallait en croire M. Romier, chaque situation demanderait son étude spéciale et chaque difficulté sa solution respective. Tout nouveau problème exige une attention adéquate. Nous l'admettons. Mais, invariablement et au risque d'erreur, nous devons conclure d'après des principes intangibles. La vérité est une et ne souffre pas de contradiction. Aussi, en partant de ces prémisses, nous soumettons qu'il y a, dans le monde, un code perpétuel de règles inflexibles explicatives des troubles économiques, sociaux et moraux de l'univers et que, tant et aussi longtemps que l'homme rejettera à l'arrière plan les normes susdites pour se renfermer dans des recherches d'une solution purement humaine, il s'épuise en vains efforts.

Point n'est besoin d'être grand clerc pour constater que, depuis la guerre, l'humanité ait abois réclame de l'esprit humain seul l'élaboration d'un système de reconstruction économique. On s'est adressé aux cerveaux des hommes. On a fait appel à la science positive. On a réuni conférences sur conférences. On a signé traités sur traités. On a soufflé à l'extrême la théorie d'éducation pacifique des peuples. On a mis la guerre hors la loi. On a tenté d'abolir les moyens coercitifs et l'on s'est créé une sécurité factice derrière des chiffons de papier. Et de toutes ces "parlottes" ne sont sortis que des élucubrations grotesques, que des châteaux de cartes dorées que le moindre vent d'antagonisme peut détruire. Au moyen de la magie blanche de la diplomatie on a voulu fonder en un tout homogène des groupes aux intérêts opposés. On a voulu proposer au monde entier un idéal trop matérialiste, pas assez humain et jamais divin. On oublait que les peuples, comme les individus, ont de ces caractéristiques essentielles qu'ils ne peuvent abdiquer sans cesser de vivre. Enfin, on a soumis aux hommes un plan d'une grandiose conception progressive où l'on avait oublié, pardon, volontairement rejeté, le principe de l'ordre par excellence, la règle de paix par essence : l'Évangile du Christ !

Voilà, à notre sens, l'erreur fondamentale des doctrines modernes pour l'édification d'une paix durable. Et devant la faillite évidente de son système, l'expert ne sait que penser ! L'économiste s'empresse de conclure à l'impossibilité d'une solution opportune et proclame la nécessité d'un opportunisme mariant ses souples théories aux besoins de l'heure.

Et pourtant les nations ont assez souffert, les peuples ont assez gémi, les individus ont assez crié leur désespérance au Ciel pour que l'on sache, une bonne fois, qu'il n'y a qu'une source de Paix ! L'expérience n'a pas assez duré et nous sommes forcés de songer aux possibilités d'autres désastres.

Les économistes devront donc franchir les frontières restreintes de leur science humaine s'ils veulent trouver la solution idéale et la proposer à leurs frères. Et nous pouvons leur reprocher de parler trop comme économistes et pas assez comme chrétiens. La guerre n'est pas finie. Versailles n'a été que le prélude d'une autre. Elle s'est continuée malgré les ententes; elle s'est continuée malgré l'asservissement des vaincus et derrière les paravents de la diplomatie et du désarmement se préparent d'autres chevauchées plus sanglantes. Le désordre règne et nous ne croyons pas que les dictatures viennent à bout de la foule en délire, de la foule écoeurée des abus

METIER OU IL FAUT TOUJOURS EVOLUER

Louis Gasnier, qui mit en scène pour Paramount "Topaze", est un des réalisateurs cinématographiques qui connaissent aussi bien le film muet que le film parlant.

Ayant fait ses débuts en France au moment que que l'on tournait un film en vingt-quatre heures, il partit pour l'Amérique où il ne cessa de tourner; il y réalisa, entre autres, les fameux "Mystères de New-York", qui — le mot n'est pas trop fort — retinrent l'attention universelle pendant plusieurs années.

"On peut dire que la technique évolue avec une rapidité déconcertante" dit Louis Gasnier.

Le métier de metteur en scène est un de ceux dans lequel il n'y a pas de repos. L'invention technique oblige l'invention artistique à changer de formes, à se développer et à s'améliorer. Quand je me rappelle "Les Mystères de New-York" et que je vois aujourd'hui où nous sommes, je ne saisis pas encore toutes les péripéties par lesquelles j'ai dû passer, sans doute presque sans m'en apercevoir. Songez qu'à cette époque le film à épisodes nous obligeait à un effort d'imagination considérable, car il fallait, une fois un épisode terminé, trouver des choses sensationnelles pour le suivant, des "chutes" chargées de captiver le public, de laisser son attention haletante, pour le forcer à revenir la semaine suivante.

"Aujourd'hui, l'imagination semble avoir la part moins belle... je dis "semble", car si nous examinons bien le film parlant, nous voyons que le metteur en scène est obligé d'inventer presque sans arrêt ces mouvements dans lesquels viendront s'insérer les paroles.

"Ce que nous devons nous efforcer de faire, c'est de rendre au cinéma son côté pittoresque et vivant, multiplier les incidents extérieurs, donner enfin cette vie qui a manqué à beaucoup de films surpris par le texte, qui, jusqu'ici, n'apparaissait qu'en sous-titres.

"Voilà pourquoi, comme je vous le dit, le cinéma est un métier pour lequel il faut oublier tout ce qu'on sait pour à partir d'un certain moment, croire le contraire de ce qu'on avait cru".

d'une démocratie dont le capitalisme s'est servi au bénéfice de ses cupidités et au détriment des justes aspirations du peuple. Vols déguisés!... haute finance crapuleuse!... trusts et cartels démagogiques!... inflation malhonnête de l'élément valeur!... centralisation outrancière de l'argent et du capital humain!... concurrence ruineuse de l'industrie!... abus ignobles envers le prolétariat!... ignorance totale de la charité dans les rapports du capital et du travail!... spéculation criminelle sur les valeurs de Bourse!... enfin, anarchie complète, transactions véreuses, népotisme honteux, politique d'intérêt, voilà où nous a conduits la négation absolue des principes de l'honnêteté évangélique dont la mise en force gênait les démagogues et les bureaucrates. Et cette évolution radicale, au lendemain des souffrances de 1918, arrivait à l'heure où les théories néfastes du communisme étendaient leurs tentacules sur les hommes et les nations.

Et l'on ose nous faire croire un instant que l'humanité trouvera en elle-même les principes de résistance et de reconstruction physique et morale? Et l'on ose prôner que l'homme seul possède le secret de rénovation universelle? Allons donc. La solution est ailleurs que dans les livres humains. Il faut un miracle et seul Dieu peut le faire. La solution des problèmes de l'heure n'est donc pas près d'arriver car les gouvernements et les peuples refusent d'inviter à leurs conférences et leurs conciliabules celui qui devrait les présider : l'Évêque de Rome.

Maurice LALONDE.

A la comédie-française

Le comité de la Comédie-Française s'est occupé, au cours d'une séance, de la réduction de l'effectif de la troupe.

Cette réduction semble souhaitable à la plupart des administrateurs, en raison des difficultés qu'éprouve le théâtre pour équilibrer son budget et aussi pour maintenir le niveau des représentations et l'homogénéité des distributions.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts a obtenu du ministre du budget qu'un relèvement de subvention soit proposé au Parlement; mais cette augmentation devra s'accompagner d'un effort de rationalisation tendant à ramener le Théâtre-Français le plus près possible de la formule qui fit sa gloire : un répertoire joué par des sociétaires.

Vedettes de France

Ginette d'Yd, fille du célèbre comédien Jean d'Yd, n'avait jamais songé à faire du cinéma ni à suivre la carrière de son père au théâtre. Elle se destinait aux beaux-arts.

Mais elle rencontra un jour Maurice Tournier, qui vit en elle une interprète idéale pour le rôle d'Odette Nicolai dans son film "Partir".

Le jour où Ginette alla aux Studios des Cinéromans pour faire son bout d'essai de "Partir", elle fut présentée à Roger Goupillière, qui commençait précisément la réalisation d'"Ehceci et Mat". Le metteur en scène fut tellement séduit par le physique si personnel de l'artiste qu'il lui confia le rôle de Simone dans son film.

Ginette d'Yd est une des plus grandes révélations de l'année. Elle est décidée à suivre les traces de son père pour acquérir la renommée qu'elle mérite.

Comme vermineuse une excellente préparation est le Mothers Grave's Worm Exterminator. Il a sauvé la vie à des millions d'enfants.

SAINT-PAMPHILE

Le 13 février fut baptisée Marie, Jeannine, Olivette, fille de M. et Mme Joseph Bourgault Parrain et marraine: M. et Mme Noël Lebel, oncle et tante de l'enfant.

Le 15 février, Marie, Rosalie, Patricia, fille de M. et Mme Jean B. Thiboutot, Parrain et marraine M. Jean Louis Thiboutot et Mme Imelda Thiboutot frère et sœur de l'enfant.

Le 19 février, fut baptisé Joseph, Albert, Pamphile, fils de M. et Mme Joseph Fournier, Parrain et marraine: M. Mme Pamphile Pelletier oncle et tante de l'enfant.

Le 40 fév. fut baptisée, Louise, Anna, fille de M. et Mme Albini Pelletier, Parrain et marraine: M. et Mme Ones. Pelletier oncle et tante de l'enfant.

Le même jour Marie, Rita, Raymond, fille de M. et Mme Philias Gagnon, Parrain et marraine: M. et Mme Boniface Bois, oncle et tante de l'enfant.

Le 3 mars M. et Mme Siméon Robichaud avaient la douleur de perdre leur jeune bébé âgé d'un mois. Nos sympathies.

M. Ph. Lapointe, de St-Damase, était parmi nous dimanche dernier.

MM. François St-Pierre et Amédée Leclerc, de St-Adalbert étaient de passage ici pour affaires.

M. et Mme Edmond Castonguay, de St-Adalbert, étaient en visite chez des parents, la semaine dernière.

Le 5 mars, M. Louis Duval march. était de passage à St-Adalbert.

M. et Mme Gérard Chouinard, de St-Aubert, étaient en visite chez M. Joseph Robichaud le 12 du courant.

Mme Erwin McKenny passe quelques semaines à Naples Me chez sa mère Mme R. Richardson.

M. Alexandre Babin, de Cookshire

a passé quelques jours chez son beau père M. Zotique Leclerc.

Après un séjour de quelques semaines chez leurs parents, M. et Mme Albert Pelchat, de Charny, M. et Mme Emilio Leclerc sont de retour à leur résidence.

CABANO

DECES

Est décédée à la résidence du Dr Léon Côté après une longue et douloureuse maladie: Mme Zéphirin Morin, née Céline Provencal habitant autrefois Ste-Marie de Salomé, à l'âge de 71 ans et 6 mois.

Son service et sa sépulture ont été chantés en notre paroisse le lundi 20 du courant, au milieu d'une affluente considérable de parents et d'amis. Le service a été chanté par M. l'abbé Côté petit neveu de la défunte; assistaient comme diacre M. l'abbé Gauvin vicaire de la paroisse et M. l'abbé Jos. Lebel comme sous diacre.

Est décédée également Mme Vve Bélanger belle-mère de M. Napoléon Bonenfant à la résidence de M. Chs. Eugène Caouette, à l'âge de 80 ans et quelques mois. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 21 mars en notre paroisse. Nous prions ces familles éprouvées d'agréer nos sincères condoléances.

INCENDIES

Notre village a été durement éprouvé par les incendies depuis quelque temps; lundi dernier la résidence et les dépendances de M. Willie Englund étaient la proie des flammes et le vendredi suivant, l'Hôtel Deschênes tenue par M. et Mme L. Lebel, a été consumé ainsi que la résidence de M. Roméo Auger, le tout protégé par des assurances. Nous prions ces propriétaires éprouvés d'agréer toute notre sympathie.

Nous aurions sans doute à déplorer encore plus de dommages s'il eût venté comme la veille, les scieries ne fonctionnant pas, il n'y avait aucune pression pour alimenter les bernes fontaines.

Les Millers Powders n'ont pas seulement rendu intenable aux vers le système de l'enfant mais par leur action sur l'estomac, le foie et les intestins, elles calment les troubles tels que la perte de l'appétit l'excès de bile et autres désordres internes causés par les vers. Les enfants se développent et peu importe la condition dans laquelle se trouve leur estomac infesté par les vers, le miel se fera sentir aussitôt le traitement commencé.

Le liniment Égyptien de Douglas est sans égal. Il arrête le sang immédiatement. Il cautérise les blessures et prévient l'empoisonnement du sang.



Prenez donc les Pilules MORO

puisque vous souffrez de:

Faiblesse
Maux de reins
Rhumatisme
Épuisement
Troubles d'estomac
Fatigue
Malaise général

Douterez-vous de leur efficacité après 40 ans d'existence?

Pilules MORO

pour les Hommes

Poisson frais sur la glace

Reçu tous les jeudis

Aussi poisson fumé et poisson à la boîte de toutes sortes.

des meilleures marques.

J. L. LETOURNEAU,
Rue Ste-Marie
Montmagny

Cartes Professionnelles et d'Affaires

MAURICE ROUSSEAU

L.L.L., C.R.

AVOCAT

Tél. Bureau: 3 Résidence: 10

64 rue du DÉPÔT

MONTMAGNY P. Q.

Thomas Tremblay

B. A., L.L.L.

AVOCAT

Tél.: 99 MONTMAGNY.

BUREAU:

Rue de la Gare, près du

Palais de Justice

L. D. E. ROUSSEAU

L. L. B.

NOTAIRE

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans "LE PEUPLE"

Tél. Bureau: 73 Résidence:

JOS.-C. HEBERT

NOTAIRE

Agent d'Assurance sur la Vie, Feu, Maladies et Accidents.

Responsabilité Patronale.

Achats et Ventes de Débentures.

PRETS D'ARGENT

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans "LE PEUPLE"

Herm. Boudreault

3, rue Sainte-Anne

MONTMAGNY

Manufacturier de

MATELAS, FEUTRE et LAINE

Spécialité:

Réparations de vieux matelas.

SATISFACTION GARANTIE

Prix très bas.

Achetez vos matelas neufs chez moi.

Annoncez dans "LE PEUPLE"

BLANCS DE REÇUS EN LIVRETS DE 100

\$0.25 par livret (100 reçus) ou \$25 pour 10 livrets (1000 reçus), en vente au Bureau de notre Journal, ou expédié franco, sur réception du prix.

J.N.O.

CLAVIGRAPHES A VENDRE

Deux machines Oliver, en parfaite condition.

Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau de notre journal.

ATTENTION! ATTENTION!

Procurez-vous le Secrétaire Universel pour la somme de 50 cts. Dans ce recueil vous trouverez une collection de lettres appropriées aux circonstances les plus ordinaires de la vie. En vente au Bureau de notre Journal. Pour envoi par la maille, ajoutez 10 cts.

Annoncez dans "LE PEUPLE"

Admirer le talent immoral, c'est faire la cour à la beauté d'une fille perdue. — P. Monsabré.

FAUSSE ÉCONOMIE!

CESSER d'annoncer pour économiser, c'est comme si on arrêta sa montre pour sauver du temps.

Il n'est pas une seule maison d'affaires à qui une publicité bien faite n'ait pas donné d'excellents résultats.

ANNONCEZ DANS "LE PEUPLE"

MAURICE ROUSSEAU,

L.L.L. C.R.

PHILIPPE ROUSSEAU,

B. S., L.L.B.

ROUSSEAU & ROUSSEAU

AVOCATS

64, rue du Dépôt,

Montmagny

A. Miville Déchêne, Fernand Choquette, René Fournier,

C. R. B.A., L.L.L. C.R. Avocat.

Déchêne, Choquette & Fournier

AVOCATS et PROCUREURS

Bureau à Montmagny: Rue de la Station,

Tél.: 126

Bureau à Québec: 66, rue St-Pierre,

Tél.: 4208

Téléphone 14

Téléphone 73

ROUSSEAU & HEBERT

NOTAIRES

Commissaire de la Cour Supérieure

Placements d'argent sur hypothèque ou débenture

ASSURANCES: Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité

64, rue du Dépôt

Montmagny

L'ANGLAIS SANS MAÎTRE

Voici un nouveau système de principes les plus simples pour l'instruction par soi-même. Cette méthode est connue pour être la meilleure pour apprendre l'anglais sans maître qui a jamais été publiée. Elle explique simplement les différents tons, les lettres donnent un vocabulaire suffisant, ou donne des mots les plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est complet.

Prix: 65c, expédié franco à l'importe quel adresse, sur réception du prix. Département "L", Peuple, Montmagny.

POUR LES FRANÇAIS

ANNONCEZ dans le PEUPLE

CHEMIN DE FER NATIONAL

NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR

Depuis le 13 juin 1932

MONTMAGNY, P. Q.

Convois allant à l'Ouest

No. 3 Océan Limité tous les jours 1.55 a.m.

No. 1 Express maritime, tous les jours 11.25 a.m.

No. 31, local tous les jours dimanche excepté 6.35 p.m.

Allant à l'Est

No. 32 Local tous les jours dimanche excepté 10.02 a.m.

No. 2 Express maritime, tous les jours 6.35 p.m.

No. 4 Océan Limité, tous les jours 1.55 a.m.

29 juil. J.N.O.

A LOUER

Logements de 6 à 8 chambres, dans différentes parties de la ville, à louer à bonnes conditions.

S'adresser à:

ROUSSEAU & HEBERT

Rue du Dépôt - Montmagny

PAPIER POUR CLAVIGRAPHES

Papier à clavigraphes, papier carbone de toutes sortes et rubans pour clavigraphes: Oliver, Empire, Underwood, Remington.

S'adresser au Bureau de notre journal.

J.N.O.

AVIS AUX DAMES

Procurez-vous la Nouvelle Culci-nière Canadienne pour la modique somme de 65 cts ou 60 cts par la maille. En vente au Bureau de notre journal.

J.N.O.

RUBANS DE CLAVIGRAPHES

Pour machines: Oliver, Underwood, Empire, Remington, etc.

vendre à nos bureaux ou expédié par la maille franco, sur réception du prix: \$1.00 chacun ou trois pour \$2.50.

J.N.O.

ASSURANCES

Lorsque le temps de renouveler vos assurances viendra demandez-vous si vous avez réellement une police qui vous assure et si c'est une compagnie solvable. Si vous êtes dans le doute, venez me voir, et si vous ne l'êtes pas, venez quand même chez un agent qui a plusieurs années de véritable expérience.

Je représente les meilleures Compagnies d'Assurances de l'Amérique: Assurances contre le Feu, les Accidents, les Maladies, les Bris de Vitres, Sur la Vie, Garanties de toutes sortes, Vols, Responsabilité Patronale (Assurance contre les Accidents du Travail), sur les Bouilloires (Chaudières à vapeur), sur les Ateliers, sur la Responsabilité Publique, Garantie de contrats, Automobiles, etc.

JOS. C. HEBERT, Notaire

64, rue du Dépôt, MONTMAGNY, P. Q.

J.N.O.

Téléphone No. 73

BOURSES D'ÉTUDES DU PACIFIQUE CANADIEN

Une circulaire portant la signature de M. Grant Hall, vice-président du Pacifique Canadien, annonce que cette Compagnie offre de nouveau cette année à ses employés mineurs et aux fils mineurs d'employés, une bourse d'études pour un cours de génie civil de 5 ans à l'École Polytechnique de Montréal, et une autre bourse pour un cours de 3 ou 4 ans à l'École des Hautes Etudes Commerciales, affiliée à l'Université de Montréal.

Ces bourses seront accordées par voie de concours et, pour l'École Polytechnique, l'examen de concours, qui aura lieu le 28 septembre, sera l'examen d'admission à l'École. La bourse sera attribuée au candidat qui, étant muni d'un certificat de la Compagnie, aura obtenu la plus haute moyenne et se sera, de plus, conformé à toutes les conditions d'admission.

Une bourse semblable, comprenant un cours à l'École des Hautes Etudes Commerciales, est aussi offerte par la Compagnie. Cette bourse donnera droit à un cours de 3 ans, pour les candidats âgés de pas plus de 23 ans, détenant le degré de bachelier ès-arts, ou l'équivalent, ou pour ceux qui, ne détenant aucun diplôme, subissent avec succès l'examen d'admission. Aux candidats âgés de pas plus de 22 ans, détenant le degré de bachelier ès-sciences, bachelier ès-lettres ou l'équivalent, ou pour ceux qui, ne détenant aucun diplôme, subissent avec succès l'examen d'admission, cette bourse donnera droit à un cours de 4 ans.

Les examens auront lieu durant la première semaine de septembre, et la bourse sera attribuée au candidat qui, étant muni d'un certificat de la Compagnie, et s'étant conformé à toutes les conditions d'admission, aura obtenu la plus haute moyenne. Ces bourses seront renouvelées d'année en année, pourvu que, à la fin de chaque terme, l'élève ait conservé une moyenne lui permettant d'entrer dans le cours de l'année suivante. Si l'élève désire reprendre ses cours, il devra, pour obtenir un droit de préférence à la première bourse alors disponible, en donner avis à la Compagnie et aux autorités de l'École, pas plus tard que le 1er septembre, avant l'ouverture du terme pour lequel cette bourse sera disponible.

Au cas où l'étudiant bénéficiant d'une bourse serait obligé d'interrompre son cours pour une année ou plus, il devra, à la fin du terme, en donner avis à la Compagnie de chemins de fer et au directeur de l'École, afin que la bourse soit offerte à d'autres candidats.

Les demandes de certificats permettant aux personnes de prendre part aux examens de concours devront être faites à M. F. J. Curtis, Staff Registrar and Secretary, Pension Department, Gare Windsor, Montréal. On peut obtenir une copie du programme d'études et des conditions d'admission en s'adressant au directeur de chacune des écoles susdites.

UN ENNEMI INSIDIEUX

Voici le texte d'un placard qui est affiché dans l'arsenal de Rhode Island :

"Je suis plus puissante que toutes les armes de la terre réunies. J'ai exterminé plus d'humains que toutes les guerres.

"Je suis plus destructrice que les obus et j'ai annihilé plus de foyers que les canons de siège les plus puissants.

"Je vole chaque année, aux Etats-Unis seulement, plus de trois cents millions de dollars.

"Je n'épargne personne et je trouve mes victimes indifféremment parmi les riches comme parmi les pauvres; parmi les vieux comme parmi les jeunes; parmi les forts comme parmi les faibles; les veuves et les orphelins me connaissent.

"J'attends de telles proportions que je répands mes ombres sur toutes les branches du travail, depuis le mouvement de la meule jusqu'à celui du chemin de fer.

"Je massacre des milliers et des milliers de salariés chaque année.

"Je me tapis dans des endroits invisibles et je fais presque tout mon travail en silence.

"Vous êtes avertis contre moi, mais vous n'y prenez pas garde.

"Je suis cruelle. Je suis partout — à la maison, dans la rue, à l'usine, aux croisements des chemins de fer et sur la mer.

"J'apporte la maladie, la dégradation et la mort; et pourtant bien peu cherchent à me fuir.

"Je détruis, j'accable, et j'estrope; je ne donne rien, mais je prends tout.

"Je suis votre plus grand ennemi. Je suis la Négligence".

Le monde est mal fait : qui aime n'est pas aimé, qui est aimé n'aime pas qui aime et qui est aimé est un jour, tôt ou tard, séparé de son amour; on souffre, on fait souffrir, et le plus malheureux n'est pas toujours celui qui souffre.

Romain Rolland.

Si VOUS êtes

ANEMIQUE — TOUJOURS FATIGUE — FAIBLE
NERVEUX — EPUISÉ — RHUMATISANT

Dans 72 pays différents, des milliers de personnes ont trouvé un regain de santé, de courage et de bien-être en oxygénant leur sang au moyen des Pilules Roses du Dr Williams. Des personnes faibles et anémiques ont regagné des forces... des corps amaigris ont augmenté de poids... des systèmes nerveux ont été revivifiés... des jeunes filles pâles et déprimées ont retrouvé la santé... des femmes d'âge moyen ont été fortifiées à la période critique de leur vie... des hommes épuisés et minés par les soucis ont récupéré les forces qu'ils avaient perdues.

Oxygénez votre sang

Les Pilules Roses du Dr Williams ont pour effet d'accroître la proportion d'oxygène dans le sang, et celui-ci distribue ensuite dans tous les organes et les diverses parties du corps les éléments nutritifs et vivifiants essentiels à la santé.

Si votre sang — qui est la source de la vie — n'est pas suffisamment oxygéné (et par conséquent purifié et enrichi) les aliments que vous mangez ne vous constitueront pas un sang

rouge et sain, pas plus que des tissus fermes et vigoureux. L'usage des Pilules Roses du Dr Williams a pour effet de vous assurer tout le profit possible de votre nourriture pour la reconstitution de votre sang, de vos tissus et de vos nerfs. Vous pouvez, vous aussi, bénéficier des Pilules Roses du Dr Williams, comme des milliers d'autres l'ont fait avant vous. Achetez-les chez votre pharmacien et commencez immédiatement à en prendre.

LA PROPAGANDE ANTIRELIGIEUSE SOVIÉTIQUE, AU CANADA

"La propagande communiste au Canada est active et sait où elle va", déclare M. J. Herbig, dans son article déjà cité. En avril 1931, au moment où tous les chefs venaient d'être arrêtés ou expulsés, le parti se réorganisait, gagnait une foule de nouveaux adhérents et rédigeait un nouveau programme plus hardi : "Un avenir tout proche nous rendra maîtres du pays. Il faut préparer les ouvriers à un conflit, court mais décisif, pour s'emparer du pouvoir. La conquête d'un tout petit nombre de points dans le Canada, nous assure la maîtrise dans tout le pays."

Les chefs n'hésitent pas à exiger des adhérents les plus grands sacrifices. Ils spéculent sur la noblesse d'âme et la générosité de la classe ouvrière qui, une fois gagnée, un idéal, est capable de tout donner pour son triomphe. "Nos adhérents doivent sacrifier leur temps, leurs ressources, leur vie même, si c'est nécessaire, parce que, si nous voulons le succès ce n'est pas pour nos personnes qui ne doivent pas entrer en considération, mais pour l'avenir." Au Canada, comme dans tous les pays, le parti communiste, constatant l'abandon religieux des immigrants étrangers prescrit : "Gagnons les ouvriers venus de l'étranger. Pour chaque groupe étranger constituant une union subordonnée à nos chefs. Imposons-leur au moins un 'meeting' par semaine. Si la police les interdit, une brigade de choc doit être dressée à entrer en lutte contre la police, car rien n'est plus instructif que des combats contre la police. Ils nous assureront de nouveaux membres et nous prépareront pour le jour de la lutte décisive. Parmi les chômeurs on peut recruter d'excellents éléments pour les brigades de choc."

Autre remarque psychologique : "Partout où le parti est assoupi ou n'intéresse pas, le moyen le plus efficace pour conquérir de bons adhérents, c'est d'organiser des meetings révolutionnaires se terminant autant que possible par des conflits violents avec la police. Les adeptes que nous recrutons alors seront d'excellentes qualités."

"Le but" dit M. J. Herbig, "est clairement marqué : Le parti doit être convaincu et doit convaincre que le régime soviétique, au Canada et dans tous les autres pays est réalisable à bref délai par une agitation méthodique des ouvriers, et que seul un régime soviétique améliorera leur sort. Peu importe ce que peut tenter un gouvernement capitaliste durant la crise actuelle; le seul remède pour nous est de renverser le gouvernement et d'établir les Soviets."

"Si le but est clairement marqué, le moyen pour y parvenir est franc et simple."

Faut-il s'étonner que des troubles graves aient fini par éclater dans l'Ouest-Canadien, dans la Saskatchewan, par exemple, en la ville d'Estevan, de véritables émeutes furent provoquées par Anna Buller, une toute jeune fille, née à Montréal, de parents israélites. (Estevan est après qu'on a quitté North-Port, Dakota, la première ville qu'on rencontre à la frontière canadienne quand on remonte du sud au nord par la ligne canado-américaine qui va de Minneapolis vers Calgary. J'y suis arrêté deux fois. G.) Comme la police de Genève en novembre 1932, les gendarmes à cheval du Royal Canadien, sur le point d'être totalement écrasés, firent feu. Les quatre émeutiers tués portaient sur eux leur carte rouge de la 3ème Internationale.

D'autre part, huit chefs communistes ont été condamnés en première instance devant le jury de Toronto le 12 novembre 1931, et en appel le 19 février 1932.

"Mais ces répressions" dit M. J. Herbig, "sont inefficaces. Seul le relèvement de la vie spirituelle peut sauver les âmes et les nations de la barbarie communiste. Les évêques canadiens, conscients du péril qui menaçait leurs ouailles, recommandent d'une part, avec une insistance efficace, la vie de prière, l'esprit de réparation, et la solide formation religieuse des fidèles, mais aussi une application plus exacte des Encycliques pontificales Rerum Novarum et Quadragesimo Anno. Un tract répandu au Canada dit : "Le travail dominical conduit l'ouvrier

au communisme". Ce n'est que trop vrai. Le libéralisme économique, qui déchristianise l'ouvrier et qui prétend séparer de la religion et de la morale les applications modernes de la vie économique, prépare et continue à favoriser les erreurs du communisme et ses horreurs."

Ces déclarations sont graves, mais nous savions par d'autres sources que le feu couvait sous la cendre.

Il y a quelques années le communisme n'existait guère au Canada. Pays de tradition, fidèlement religieux, comme le dit l'éminent prélat, il semblait inaccessible aux propagandes antireligieuses et antimois, d'autant plus que l'épiscopat et le clergé catholique avaient habitude leurs fidèles à la pratique des enseignements évangéliques et pontificaux; une action sociale catholique bien organisée ne se contente pas d'exercer la charité envers les pauvres, elle s'applique à relever, matériellement comme moralement, la classe ouvrière. Les travailleurs eux-mêmes, dans toutes les régions catholiques, restent fidèles à l'enseignement moral de l'Eglise. Mais à côté de la fervente population catholique, d'autres échappent à l'action de l'Eglise, surtout les nombreux immigrants venus de Russie et des juiveries polonaises. Dans ce milieu se recrutent les éléments communistes qui travaillent activement, surtout à Montréal, à Toronto, à Winnipeg, Sudbury et Regina. Ouvertement le parti communiste déclare que son ennemi principal, c'est l'Eglise catholique, et il s'acharne contre elle par des moyens différents, selon la langue dominante dans les diverses provinces.

Laissant à M. J. Herbig l'aspect religieux de la question communiste, nous ne pouvons nous empêcher de constater que la situation est extrêmement grave, ici comme ailleurs. Non pas que nous redoutions une révolution sanglante à la manière de la Commune de 1871 et des journées de février, les moyens de répression sont aujourd'hui trop rapides et trop efficaces pour cela. Depuis la Grande-Guerre tout le monde doit avoir peur des mitrailleuses, surtout ceux qui ne sont vus en opération, et si la crainte est le commencement de la sagesse, Hiram Maxim doit être — qui l'aurait cru — considéré comme un bienfaiteur de l'humanité.

Non. Nous ne redoutons pas une révolution sanglante, ni une guerre civile, mais nous pourrions bien connaître d'autres excès comme on ont subi Berlin, Munich et Dertmund en 1918, et comme la capitale allemande en connu encore cette semaine par l'incendie du palais des Hohenzollern et du Reichstag. N'oublions pas qu'il y a dans l'Ouest-Canadien des gens de toutes les races qui ont apporté avec eux la semence de tous les conflits, le levain de toutes les haines, qui agitent actuellement l'Europe Centrale.

J'ai vu simultanément en mai 1922 à Winnipeg deux processions tumultueuses; l'une composée de dix mille ukrainiens qui demandaient vengeance contre les Polonais spoliateurs; l'autre, avec drapeaux en tête, se composait de vingt mille Polonais qui réclamaient l'extermination des ukrainiens sanguinaires et barbares. Nous n'étois guère accoutumé à ces moeurs vindicatives avant l'ouverture des provinces de l'Ouest. Depuis 1922, et à cause de la souffrance générale, ces conflits se sont considérablement accrues en intensité et ont énormément étendu leur champ d'action. On dit qu'à Montréal la propagande communiste est fort active et là aussi il y a de nombreuses causes de conflits en puissance. D'un bout à l'autre du Canada, depuis Halifax jusqu'à Esquimaux, il est donc raisonnable de supposer que les diverses garnisons de la milice canadienne ont en ce moment reçu ordre de ne pas quitter leurs cantonnements et de se tenir prêtes à toutes éventualités.

D'autre part, trompé par les journaux tendancieux, on exagère beaucoup dans la province de Québec, le rôle et l'influence pernicieuse que pourrait avoir sur les Communistes le député Woodworth, de Winnipeg Nord-Centre.

Celui-ci que je connais assez bien — j'ai dîné avec lui plusieurs fois — n'est ni un démagogue ni un révolutionnaire, dans le sens ordinaire du mot. Ancien pasteur protestant, maître d'école et poète, il est imbu des idées socialistes modernes de l'Angleterre — Henderson, les Fabians, MacDonald, Snowden, Wells, Bernard Shaw, — si vous voulez, mais n'est guère allé au-delà. Très distingué de sa personne, il ne préconiserait et n'approuverait certainement pas un chambardement général.

Mais il aime à revendiquer pour le peuple de l'Ouest, et peut-être est-il poussé par ses électeurs à réclamer des mesures très radicales qui ne conviendraient guère à notre tranquille population française de la province de Québec, éprise de tradition et respectueuse de toute autorité constituée et peu désireuse d'évolution soudaine. Quand Woodworth paraît aller trop loin à la Chambre des Communes, il ne fait sans doute qu'exprimer les vœux de ses commettants de Winnipeg Nord-Centre, qui lui font parvenir des résolutions draconiennes et qui, eux-mêmes, ne sont pas toujours très commodes à satisfaire!

Pendant la dentition

"Je trouve les Tablettes BABY'S OWN excellentes pour les enfants qui sont fébriles et agités pendant qu'ils font leurs dents, car elles ont pour effet de calmer les gémissements et de favoriser le sommeil." écrit Mme S. C. Smith, de Carp, Ontario.

Les bébés souffrants, agités et de mauvaise humeur sont efficacement soulagés par l'action corrective des Tablettes BABY'S OWN. N'hésitez pas à donner à votre enfant de ces petites tablettes agréables au goût; elles assurent le soulagement dans les cas de rhumes, coliques, constipation et malaises d'estomac. Garantie de sécurité sur chaque paquet de 25c.

TABLETTES BABY'S OWN
du Dr. Williams F-247

Nécessité électorale! Nous en avons connu bien d'autres!

Non. Monsieur James Shaver Woodworth n'est pas à craindre. D'abord, parce qu'en lui-même, en son essence, il n'est guère "explosif" ou dangereux, et ensuite parce que, quoi qu'il advienne éventuellement son influence serait nulle en dehors des limites de Winnipeg. Il n'y a aucun lien, aucune association particulière entre les éléments subversifs de Winnipeg et ceux de Calgary ou d'Edmonton. Les distances sont trop grandes. Si toutefois il existait entre eux un lien ce ne serait certainement pas la personnalité académique et parlementaire de J. S. Woodworth, évidente même lorsqu'il pérorait aux coins des rues. Son genre, Heaps, Abraham-Albert, député de Winnipeg-Nord, plus jeune et plus actif, plus "mixer", voyageant d'une province à l'autre, serait dans ce cas plus à craindre peut-être, sans l'être énormément non plus.

Si des émeutes se produisent en notre pays au cours de la présente année, ce ne sera pas une révolte, une tentative de révolution comme notre rébellion de 1887-1888, inspirée par des motifs patriotiques, ce sera une série de petites révolutions anonymes causées par la grande souffrance qui s'est abattue sur le monde, souffrance exacerbée par l'active propagande de Moscou!

Auguste GALIBOIS.

La maintient en bonne santé.

Mme Marie Barth, de Chicago, Ill., écrit : "Voilà quatre ans que j'emploie le Novoro du Dr. Pierre et je puis dire par expérience qu'il me maintient en bonne santé. Auparavant je souffrais beaucoup de maux de tête qui, de temps à autres, étaient si sérieux qu'il me fallait rester au lit. Toutefois mon mal a disparu depuis que j'emploie ce médicament". Les maux de tête, en bien des cas, sont les symptômes d'une digestion et d'une élimination défectueuses mais ils se dissipent rapidement si l'on prête un peu d'attention à ces importantes fonctions.

Le Novoro du Dr. Pierre est réputé comme un remède de confiance pour de tels cas parce qu'il stimule les fonctions de l'estomac et facilite la digestion. Il règle les selles et augmente le flux urinaire. Ce n'est pas un commun article de droguerie. Seuls des agents spécialement désignés peuvent le fournir. Si vous ne pouvez vous le procurer dans votre voisinage envoyez un Dollar à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, pour une bouteille d'essai qui vous sera envoyée franco.

Livré exempt de douane au Canada.

TRAIN DE LUXE ANGLAIS À L'EXPOSITION DE CHICAGO

Le "Royal Scot", le célèbre train de voyageurs anglais, orgueil du London, Midland & Scottish Railway, sera l'un des exhibits les plus intéressants que le public pourra admirer à l'exposition mondiale de Chicago, qui doit s'ouvrir le 1er juin prochain dans la métropole du centre américain.

Déjà en 1893, le London & North Western Railway, depuis fusionné avec le L. M. S. Railway, avait envoyé à l'exposition mondiale tenue à Chicago cette année-là une locomotive et deux wagons à voyageurs, qui avaient suscité beaucoup de curiosité; mais avec le "Royal Scot", ce sera la première fois qu'un train britannique complet sera exhibé en Amérique.

Cette intéressante initiative des autorités du London, Midland & Scottish Railway permettra au public d'Amérique d'admirer l'un des trains les plus luxueux qui existent aujourd'hui en Europe. Ce train, qui comprendra une locomotive et huit wagons des plus modernes, sera d'abord amené au Canada à bord d'un des super-cargos "Beaver" de la ligne du Pacifique Canadien. Il arrivera à Montréal vers le 1er mai et sera immédiatement assemblé et remis pendant quelques jours à la gare Windsor, où le public sera admis à le visiter. Il fera ensuite sous sa propre vapeur une tournée préliminaire dans les provinces de Québec et d'Ontario, s'arrêtant quelque temps dans les principales centres.

Pour se rendre à Chicago, le "Royal Scot" empruntera les lignes du Pacifique Canadien, et pour revenir, il circulera sur celles du Canadien National. Bien que ce convoi soit expédié en Amérique surtout pour prendre part à l'exposition de Chicago, on a voulu profiter de la circonstance pour lui faire faire, avec la coopération des principaux réseaux canadiens et américains, une grande tournée d'exhibition à travers le continent. Dans chaque ville où il s'arrêtera, le public pourra visiter ses somptueuses voitures, summum du luxe européen en matière ferroviaire.

Le "Royal Scot" jouit d'une grande réputation en Grande-Bretagne, où il fournit entre Londres, Glasgow et Edimbourg un service fameux pour sa ponctualité. On estime que depuis près de 71 ans qu'il existe, ce convoi a couvert entre ces villes un parcours total de 17,000,000 de milles.

Les locomotives du "Royal Scot" détiennent plusieurs records d'endurance et de vitesse. En avril 1923, la locomotive No 6113 établit un record mondial en faisant sans un seul arrêt la course entre Euston et Glasgow, une distance de 401½ milles. La locomotive choisie pour l'exposition de Chicago est le No 6100, une machine puissante et des plus modernes. Les huit wagons, il va sans dire, sont le dernier mot du luxe et du confort; ils consistent en wagons-lits de première et de troisième, wagons-corridor de première et de troisième, wagons-vestibule de première et de troisième, wagon-cuisine et wagon-salon.

Les petites vertus n'éblouissent pas, elles embaument; ce sont les violettes de l'âme.

Simon.

Rhumes des Bébé
Arrêtés sans droguer
Appliqué extérieurement, Vicks VapoRub soulage sans danger l'estomac.

VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

ENTRETIEN DU JARDIN CANADIEN

(Par Gordon Lindsay Smith)

Fleurs qui se cultivent le plus facilement.

Pour le bénéfice de ceux qui font du jardinage pour la première fois, nous nommons ici les fleurs qui se cultivent le plus facilement. Tout le long des bordures et en avant des parterres il vaut mieux avoir quelque chose de mignon et la fleur alyse convient bien. Ce plant croît quelques pouces, et une fois bien parti, il peut défier la sécheresse, les mauvaises herbes et la négligence. Il porte une profusion de petites fleurs blanches au doux parfum. Quand les pois de semence font leur apparition, on peut couper le plant environ un pouce au moyen d'une tondeuse ou faucille à gazon, et dans une dizaine de jours, une autre récolte apparaîtra. Tout comme le coquelicot les graines sont bien fines et afin d'en assurer une plantation égale, on ferait bien de mêler la semence à un peu de sable fin, puis semer le mélange. Une autre petite fleur attrayante qui se cultive facilement est le pourpier; il donne une magnifique bordure en plein soleil. Un peu plus grand, et de culture plus prolongée que le souci, ce plant est touffu et atteint une hauteur de huit à douze pouces. Le feuillage est vert foncé, et les feuilles larges sont couleur jaune et orange. Le pavot de Californie est un peu plus petit et le feuillage est vert gris. Les fleurs jaunes doré croissent simples et ont environ deux pouces de large. Le clarkia, le pied-d'alouette et l'oeillet-d'Inde sont de plus gros plants, mais sont tous beaux et de culture facile. Ces trois derniers requièrent de un pied à dix-huit pouces entre les plants et doivent être plantés au centre du parterre de fleurs, de préférence en groupes. A l'arrière, et pouvant être employé comme haie, on peut planter les cosmos et les soleils. Ces derniers donnent des fleurs tard dans la saison, soit en août et septembre. Les jardins de soleils sont plus décoratifs que leurs cousins qui croissent dans les champs de blé d'Inde. Viennent ensuite les capucines, les pensées et les pois d'oignon qui sont bien connus. La majorité du temps, ces derniers sont plantés dès que la terre est prête à être travaillée et tout bon catalogue traitant de semences, ou le paquet lui-même porte les directions de culture en détail.

DOMMAGES D'HIVER

Ce n'est pas le froid intense de l'hiver, mais la température changeante de mars et avril qui cause du ravage aux fraisiers, blé d'automne et trèfles, sans faire mention des plantes vivaces, rosiers, arbustes et grimpantes. Sous le coup du midi lorsque le soleil est ardent, la

gelée s'évapore de la terre, mais ceci n'est qu'un printemps temporaire, et le soir venu, lorsque le soleil et la température entière tombent à l'unisson, la terre gèle de nouveau se croûte et travaille, et parfois casse les petites racines. Le dommage peut aussi être causé par le froid ou les vents secs. Pour se protéger contre ces derniers, on conseille au jardinier d'étendre une légère couche de feuilles ou de paille ou tout autre matériel du genre sur les plantes et tout autour des petites tiges d'arbrisseaux, de grimpantes et buissons de roses.

UN BON GAZON ESSENTIEL

Il se compose d'environ une demi-douzaine d'herbes variées. N'employez que la meilleure qualité de graine de gazon. Avant de semer, râtez la terre, puis allouez une semaine pour qu'elle se replace et que les mauvaises herbes poussent, puis une journée sans vent, semez au taux de une livre par deux cents pieds carrés, repassant la terre deux fois, une fois sur la longueur et l'autre fois sur la largeur; ensuite, râtez légèrement en un sens seulement et si possible, finissez le travail avec un rouleau pesant ou un broyeur. Quand l'herbe a deux pouces, commencez à faucher vous servant d'une machine bien aiguisée afin qu'il n'y ait aucun danger d'arracher les jeunes plants.

L'Association des Marchands Grainiers Canadiens.

LES SIGNAUX AUX GARES

Montréal. — Grâce à l'initiative d'un ingénieur du Canadien National il nous est possible de fournir aujourd'hui à nos lecteurs l'explication des signaux lumineux aux gares du réseau national.

Lorsqu'un train entre en gare le signal du "block" automatique fait allumer deux lumières rouges qui se changent l'une en vert et l'autre en orange lorsque la locomotive avance au deuxième signal. Lorsque le train a quitté la gare les deux lumières reviennent vertes.

VARIEZ VOTRE MENU

St-Jean, N. B. — "Un menu varié aiguisé l'appétit", disent les chefs du Canadien National qui recommandent la manière suivante d'apprêter des poissons : enlevez de huit pêches les noyaux que vous remplacerez par des amandes. Sucrez, puis faites cuire au four en ajoutant une tasse d'eau. Servez très chaud avec du sirop d'érable.

DESSINS
Pour ANNONCES, ETIQUETTES, MARQUES & COMMERCE, ENTEES & LETTRE, DIPLOME, CATALOGUES, AFFICHES, etc.
Spécialité : Cartes commerciales "Chapdelain et son style"
Studio à MONTREAL 71, rue SHERBOOKE EST.
EDDY F. PREVOST

PACIFIQUE CANADIEN
LA PLUS GRANDE OCCASION DE VOYAGER AU MONDE
Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer. Nous sommes à votre entière disposition en tout temps.

Adressez-vous à C. A. LANGEVIN, Agent Général, Trébe Voyageurs, Gare du Palais, Québec, ou à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

JE VOIS QU'ON N'A JAMAIS BESOIN DE TE DIRE QUAND C'EST L'HEURE DE PRENDRE TON PORTER BOSWELL

"C'est toujours la même"

CREAM PORTER BOSWELL
Depuis 1668

Symptômes Certains

de troubles rénaux sont les douleurs dans le dos, la difficulté à uriner, les dépôts dans l'urine. Les Gin Pills débarrassent des troubles rénaux en exerçant une action épurante et adoucissante sur les tissus enflammés.

50c la boîte chez tous les pharmaciens.



CAP SAINT-IGNACE

Feu M. Edmond Bélanger

Mardi, a été chanté le service de M. Edmond Bélanger, veuf de Dame Aglaé Bernier, décédé subitement à l'âge de 71 ans.

La levée du corps fut faite par M. le curé Poulin.

Le service fut chanté par M. le Curé, assisté de M. l'abbé E. Poulin asst., et M. l'abbé Castonguay, aumônier de l'Hospice de Montmagny.

Portait la croix : M. Adélard Fournier.

Portaient la dépouille mortelle : MM. Eugène, Arthur Sylvain, Jos. Fortin, Geo. Couillard.

Suivaient la dépouille mortelle : son fils, M. Emile Bélanger, ses filles, Mlle Elise Bélanger, Mmes H. Laberge, Philias Normand; son frère, M. Paul Bélanger de Montmagny; ses sœurs, Mmes Amanda et Emma Bélanger de Québec; ses gendres, MM. Hector Laberge de Montmagny, Armand Deladurantaye, Ph. Normand; ses petites-filles Mlle Thérèse, Marie-Paule Gaudreau, Fernande Deladurantaye; ses petits-fils, MM. Louis-M. Roger, Paul, Charles-Henri et Robert Laberge, Roland Gaudreau, Léo et Fernand Deladurantaye; sa tante, Mme Vve Aug. Fraser; ses neveux et nièces, MM. et Mmes Thomas Bernier, Mlle Ernestine Bernier, Ph. Bernier, Jos. Méthot, B. Lacombe, Esd. Marois, Geo. Zotique Bernier, ses cousins et cousines, MM. Xavier Bélanger, Daniel Bernier, Ths Samuel Fraser, Eulalie Fraser, Georgine Bernier, Jos. Bernier, Ad. Fraser, Vve Ern. Thibault, Montmagny, Amédée Bernier, Lévis, William Ménard, L'Islet, Nap. Fraser, Florian Fraser, Geo. Bernier, Achille Aug. Bernier.

On remarquait dans le cortège : MM. le Dr J. E. Cloutier, Chs Oct. Richard, Alph. Bélanger, J. M. Dubé, Capt. A. Delage, Eudore Proulx, Jos. Caron, Jos. Fortin, Ed. oFrtin, Ald. Simonneau, Ernest Emond, Nap. Morin, Chs Oct. Morin, Arsène Gaudreau, Camille Bernier, Emilien Marois, Achille Guimond, A. Caron, Albert Normand et Marc Boucher, L'Islet, M. Ange, Jeanne d'Arc Boucher, L'Islet, A. Bélanger, L'Islet, Zéph. Boulet, A. Landry, A. Bilodeau, Arthur Bernier, E. Richard, Joseph Deladurantaye, Ed. Ouellet, Geo. Richard, E. Fortin, Jos. Guimont, I. Caron et une foule d'autres dont nous regrettons de ne pouvoir mentionner les noms.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Offrandes de Messes : MM. Emile Bélanger, Chambord, Elise Bélanger, Hector Laberge, Montmagny, Ph. Normand, L'Islet, Armand Deladurantaye, Ph. Gaudreau, Montmagny, Amanda, Emma Bélanger, Hôpital Général Québec, Ths. Bernier, A. L. Poliquin, Québec, Meline, Alma Boulet, Mlle L. Quintal, Montréal, Ernest Bernier, Antoine Boucher, L'Islet, l'abbé G. Ouyard, Aumônier de l'Hôpital Général, Québec, l'abbé Poulin, curé, Ed. Deladurantaye, l'abbé Adrien Bernier, Hôpital Civique, Québec, Edgard Méthot.

Affiliations de Messes : M. et Mme J. E. Bélanger, Québec, Mme D. Bernier, Thibierge Bernier, Antoine Sylvain, Achille Landry, J. Albert Blouin, Québec, Antoine Doré, Québec.

Bouquets Spirituels : Octave Richard, Armand Deladurantaye, Apolline Blanchet, Daniel Bernier, Hector Laberge, Mont., les vieillards et orphelins de l'Hospice, Montmagny, Aug. Fraser, Will. Ouellet, Alfred Fournier, Ernest Thibault, Mont., Arthur Sylvain, Zeph. Boulet, Ths. Fraser, Maxime et Rosée Gaudreau, Brezila Lacombe, André Ouellet, Nap. Fraser, Aug. Guimont, Ph. Fortin, F. Ivanhoe Caron, Laura Poitras, Edg. Simonneau, Eugénie Guimont, Phydine Bélanger, Eulalie Fraser, Sr. Bernier, Religieuse Hospitalière de l'Hôtel-Dieu de Montréal, Sr. Marie du Sacré-Coeur, des SS. de la Charité de St-Louis, Bienville, Jules Coulombe, Geo. Henri Bernier, Québec, Mlle Bernier, Québec, Capt. et Mme Emile Fournier, L'Islet, Capt. et Mme Alcide Caron, L'Islet.

Sympathies : Rév. J. A. Poulin, curé, MM. et Mmes Amable Caron, Ern. Guimont, Geo. Marois, Jos. Ern. Boulet, Jules Caron, Camille Bernier, La Guimont, Lud. Guimont, Eudore Proulx, Geo. Couillard, Léopold Gagné, Ern. Fournier, Jos. Normand, Alph. Morisset, Mont., Camille Couillard, pilote, Daniel Boulet, Cléo. Boulet, Ths Laberge, Emile Gaudreau, Octave Brie, Jos. N. Caron, Geo. Landry, Lazare Mercier, Siméon Garant, Paul E. Caron, Léon Emond, Albert Normand, Henri Michon, Sig. Fortin, Joseph Poliquin, Vve Ths. Boulet, Achille Guimont, Achille Bernier, Aug. X. Landry, W. Boucher, Joseph Fournier, Charles Jalbert, L'Islet, Mlle Thérèse, M. Normand, M. Marois, M. Joseph X. Poitras, J. Bernier, X. Poitras, M. Delage, Ant. Marois, Dr. Cloutier, Jos. Caron, A. Simonneau, Irénée Coulombe, Lud. Bernier, Flo. Fraser, Ph. Gagné, Ph. Gagné, Alph. T. Bernier, Capt. et Mme Brisebois, Marguerite Boucher, Anatole Delage, M. et Mlle Bossinotte, Julie Carrier, Geo. Morneau, L'Islet, Dr. Leclerc, Pauline Potvin, L'Islet, Joseph Proulx, W. Richard, Chs O.

TRILOGIE

— I —

LA FOI

La foi rend l'âme heureuse,
Confiante et joyeuse,
Sans crainte et sans souci.
Elle est à la merci
De Dieu, souverain Maître,
Qu'elle cherche à connaître,
Toujours, de mieux en mieux :
Quel avant-goût des cieux !

— II —

L'ESPERANCE

Puis, en espérant, l'âme,
Du vrai, du bien s'enflamme
Pour conquérir le Ciel;
Ne craignant pas le fiel,
La peine et la misère
Qu'on rencontre sur terre,
Vivant d'un saint espoir,
Du matin jusqu'au soir.

— III —

LA CHARITE

La charité se donne,
Encourage et pardonne,
Aimant Dieu, le prochain,
Pour eux n'épargnant rien :
Des vertus, c'est la reine.
Elle est pure et sereine,
L'âme où la charité
Réside, en vérité.

J.-A. R.

Morin, Alf. Francoeur, Ph. Deladurantaye, Jos. Bernier, Yvonne Fournier, L. P. Thibault, Québec, Damase Bernier, Sec. Servis 493, Mlle A. Cloutier, Québec, Wilfrid Caron, L'Islet, J. M. Dubé, Vve Eugénie Deladurantaye, Jos. Fortin, Anna Hudon, Fern. Poliquin, Lucie Méthot, Maria Vallée, Ed. Fortin, Ed. Ouellet, J. C. Jalbert, Ed. Fortin, Jeannette Picard, Omer Fortin, Germaine Bernier, J. Landry, Max. Bernier, Jeanne d'Arc Bernier, Rock Fortin, Zeph. Emond, M. Anna Picard, Marc. Gagnon, Ths. Guimont, Nap. Gagné, Marie Ange Brie, Stanislas Caron, Yvette Gaumont, A. Guimont, Fernande Bernier, Adine Simonneau, Rita Simonneau, Eugène Richard, C. E. Blier, Alberta Bernier, J. Paul Gagné, Rosanna Vallée, Louise Méthot, Anne Méthot, Eliane Ouellet, Mme et Mlle Brochu, Révérends Frères Maristes, La Guimont, H. Caron, Art. Bernier, Art. Caouette, Sarto Bossinotte, Bruno Guimont.

Lettres et télégrammes de sympathie : Ludvine Scriver, Hôpital du Sacrement, Québec, Famille Chs. Emilien Marois, J. O. Fraser, maire de Kénogami.

Nos sincères sympathies aux membres de la famille en deuil.

NAISSANCE : M. et Mme Eugène Fournier, née Antoinette Simonneau, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Lucia, Eveline. Parrain et marraine : M. et Mme Ferdinand Guimont, oncle et tante de l'enfant. Porteuse : Mme J. A. Métivier.

Nos félicitations.

Nos félicitations à Mlle Eliane Ouellet, institutrice, qui, outre de l'octroi spécial qui lui fut accordé dernièrement par le Département de l'Instruction Publique, vient de recevoir du même département, par l'entremise de M. l'inspecteur Irénée Jolin, une prime de \$20.00 comme gratification pour ses bons succès dans l'enseignement durant l'année 1931-32.

C'est la 41ème fois que Mlle Ouellet est ainsi primée.

Fais de ton mieux et laisse dire

On ne peut contenter tout le monde et son père.

Celui qui par devoir traite avec des gens de toutes les catégories, et de toutes les classes de la société entend parfois des réflexions bien disparates sur l'appréciation de ses actes. En plaisant à une personne il déplait à une autre qui n'envisage pas les faits de la même façon; il est comblé de pompeuses louanges à un endroit alors que dans un autre il est critiqué hautement peut-être.

Impossible donc de plaire à tous et celui-là manquera certainement de logique ou n'aurait pas de principes qui se venterait de ne déplaire à qui que ce soit.

Cela me rappelle l'histoire de ce brave cultivateur qui avait construit près de sa demeure une merveille dont tout le monde parlait dans la paroisse; il s'agissait d'un four à cuire le pain et muni de toutes les commodités possibles. Chacun voulait aller le voir et s'exaltait devant cette nouveauté dont il avait entendu faire tant d'éloges; mais ce four comble toutes les œuvres humaines n'était pas parfait cependant en tout. Chacun faisait sa critique; le premier dit : "La porte n'est pas bien située, elle fait face au nord; changez-la de côté; mettez-la du côté sud et votre feu sera bien meilleur; il y aura toujours du tirage."

Notre brave cultivateur se mit en frais de faire le changement demandé par ce visiteur qui prétendait entendre très bien dans la construction des fours à cuire.

Cette amélioration lui occasionna de grandes dépenses mais il les fit pour plaire à son visiteur. L'ouvrage était à peine terminé qu'un autre visiteur, qui lui aussi était très connaisseur dans ce métier trouva la porte mal située et conseilla de la placer du côté est. Le propriétaire obéit encore cette fois et fit faire de nouveaux travaux dispendieux et le four s'ouvrit du côté est.

Il croyait avoir satisfait enfin aux exigences d'un public difficile quand un troisième visiteur vint lui proposer de faire l'ouverture du côté ouest. Tous ces gens donnaient des conseils en assurant qu'ils s'y connaissaient bien; ils étaient des maîtres en Israël.

Notre homme ne pouvant contenter tout ces gens ayant des idées si diverses trouva un moyen ingénieux de satisfaire les exigences de chacun des nouveaux visiteurs de son four; il ordonna d'en défaire la partie supérieure et de la reconstruire de telle sorte qu'on pût la tourner facilement.

Lorsque quelqu'un venait voir le four on avait soin avant de l'y conduire de chercher à savoir de quel côté selon lui l'ouverture devait être; on allait alors la tourner selon la demande; mais à la grande surprise du cultivateur il y eut encore de la critique; le visiteur oubliait parfois qu'il avait donné son avis et en examinant le four, par esprit de contradiction, je suppose, il trouvait que la porte n'aurait pas dû être placée là.

Le cultivateur en tira la conclusion qu'il est impossible de plaire à tout le monde et dans la suite il a agi au meilleur de sa connaissance sans se préoccuper outre mesure des appréciations de ses voisins.

Nous ne pouvons pas au Patronage imiter toujours les traits de patience de ce cultivateur dont je viens de vous parler; nous n'en avons pas le temps et nous savons que nous n'arriverons jamais à contenter tout le monde, tant les goûts sont divers et les intérêts opposés.

Je passais un jour devant un groupe d'ouvriers fumant tranquillement leur pipe en attendant de se mettre à l'ouvrage. Un taxi passe et un abbé y était assis disant son bréviaire pendant le trajet. Ces ouvriers croyant qu'il n'y avait qu'eux à travailler sur cette terre crurent bon de se récrier contre ce prêtre qui dans le but de gagner du temps pour exercer davantage son ministère auprès des âmes se rendait en auto à un nouveau poste de travail et disait son office en route afin de prodiguer plus longtemps ses services aux pauvres et aux ouvriers. Ils le qualifièrent de fauteur de malin; ils lui firent un crime de se promener alors qu'eux travaillaient, etc., enfin ils parlèrent en communistes et en déséquilibrés.

Je n'ai rien dit; j'ai continué ma route et je suis passé peu après devant une station de taxis; un autre abbé m'y avait précédé de quelques pas; il portait des paquets, marchait vite, était tout en sueurs, j'entendis les chauffeurs qui se disaient : "Regarde-moi cet avaré de curé; c'est riche comme Crésus et ça ne veut rien dépenser. Pourquoi ne prend-il pas un taxi ? Il a peur à ses sous; il ne veut rien nous faire gagner."

Je me fis alors cette réflexion : "Il sera toujours impossible de contenter tout le monde; tout à l'heure, des ouvriers, injuriaient un abbé qui voyageait en auto; maintenant d'autres ouvriers appartenant à une nouvelle association se récrient parce qu'un abbé va à pieds. Que me faudra-t-il donc faire puisque je suis prêt moi-même; si je vais à pieds,

C'EST LE FOIE QUI FAIT QUE VOUS VOUS SENTEZ SI MISÉRABLE

Stimulez la Bile de Votre Foie — Pas besoin de Calomel.

Pour que vous vous sentiez bien portant et heureux, il faut que votre foie déverse chaque jour deux litres de liquide biliaire dans vos intestins. Sans cette bile, des crampes surviendront. Mauvaise digestion. Élimination lente. Poisons dans le corps. Délabrement général.

Comment pouvez-vous vous attendre à corriger complètement pareil état par des acides qui tout simplement neutralisent les intestins : sels, bulles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher lassés ou ce à quoi ? Le ne stimulent pas votre foie.

Vous avez besoin des Carters Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Inoffensives. Rétablissent rapidement et sûrement le bon fonctionnement de votre foie. Références des succès : 20c. chez tous les pharmaciens.

Je suis critiqué; si je vais en voiture, en autobus ou en tramway, je le suis encore."

Ma résolution est prise; je vais consulter, je vais agir au meilleur de ma connaissance puis je laisserai dire les gens puisqu'il m'est impossible de leur plaire; leurs intérêts sont trop divers pour que je puisse les satisfaire tous.

C'est bien encore ce qu'il me faut faire au Patronage; avec la meilleure volonté du monde, je ne pourrai jamais plaire à tous; toujours on trouvera quelque chose à critiquer, toujours on me dira que j'aurais dû agir d'une façon différente en telle circonstance; je tiens compte des remarques qui me sont faites avec de bonnes intentions; je pèse le pour et le contre; je réfléchis, je prie et j'agis de mon mieux étant bien persuadé cependant que je peux me tromper mais aussi que je ne puis plaire à tous ceux qui envisagent les choses sous des points de vue différents du mien.

STANISLAS BOLDUC, Ptre.

(Les Fleurs de la Charité.)

LA LOI DES AFFICHES

L'honorable M. Joseph Edouard Perrault, ministre de la Voirie, vient de présenter, à la Législature de Québec, son projet de loi concernant les panneaux-reclames et les réclames. Parcourons-en les principales clauses :

Il sera interdit d'avoir une affiche en place sans licence :

a) L'affiche est placée à une distance d'au moins cent pieds d'un tel chemin et pourvu que sa longueur n'excède pas dix pieds et sa largeur six pieds;

b) L'affiche est placée à une distance d'au moins deux cents pieds d'un tel chemin et pourvu que sa longueur n'excède pas vingt-cinq pieds et sa largeur dix pieds;

c) L'affiche est placée à une distance d'au moins trois cents pieds d'un tel chemin et pourvu que sa longueur n'excède pas cinquante pieds et sa largeur douze pieds.

Dans tous ces cas, l'affiche doit être placée à au plus quatre pieds du sol sur un bâti construit uniquement à cette fin et elle doit porter le nom et l'adresse de son propriétaire.

Aucune affiche ne peut être placée :

a) Dans les cas où il est permis en vertu de la présente loi d'avoir une affiche en place, aucune affiche ne peut être placée :

a) A moins de mille pieds d'une affiche déjà existante;

b) A moins de six cents pieds du croisement de deux chemins ou du croisement d'un chemin carrossable et d'une voie ferrée;

c) En face d'un tournant ou d'un changement brusque dans la direction du chemin.

Une affiche doit être enlevée par son propriétaire sur demande du ministre de la voirie, lorsque ce dernier considère que cette affiche masque ou défigure un paysage ou panorama, ou qu'elle nuit à un poste d'observation que ledit ministre a établi.

La loi excepte évidemment des affiches émanant de l'autorité publique, les avis dont l'affichage est prescrit par la loi; les affiches électorales, les affiches annonçant les produits agricoles sur une ferme, les affiches sur une construction.

NOTES FINANCIÈRES

Les Américains peuvent maintenant boire légalement le vin et la bière.

Le gouvernement fédéral aura un déficit énorme à vous annoncer qui peut même dépasser \$100,000,000.

Qu'attend faire Ottawa avec la conversion de la dette nationale et de la réduction du taux d'intérêt?

Roosevelt a déjà coupé les dépenses de \$500,000,000.

Nos industries du papier devront se réorganiser ou elles sont vouées à la faillite.

D'ici trois mois nos cultivateurs de la Beauce devraient voir leur bois de pulpe monter de \$2. à \$3. la corde.

Ce sont les banquiers qui ont fourni les pécuniaires pour l'inauguration du gouvernement Roosevelt.

L'électricité ne sera pas municipalisée à Québec.

L'eau qui entre dans certains stocks, c'est pour la douche finale.

Une élection générale au Canada coûte environ \$4,000,000 dont \$2,000,000 au pays et la balance aux partis politiques, déclare l'hon. A.-D. McRae ancien organisateur en chef du parti conservateur.

Les mesures énergiques de Roosevelt ont ramené la confiance aux E. Unis.

Le Canada est monté au 5e rang des pays exportateurs.

L'exposition fermée constitue un exhibit de la municipalisation.

Ce n'est pas sans inquiétude que l'on assiste actuellement à la fermeture des banques et des bourses américaines.

Une requête de faillite a été accordée en Cour de Faillites, contre The People's 5, 10, 15 to \$1. Stores Limited. La compagnie exploite 30 magasins de détail dans la Province de Québec et dans la Province d'Ontario.

W. Nadeau.

SOYONS PLUS FIERS

Si nos encêtres venaient nous rendre visite, un jour ou l'autre, et s'il leur était permis de faire une tournée dans la province de Québec, que diraient-ils de notre surface anglaise? Je suis sûr qu'ils nous feraient d'amers reproches. Et ils auraient raison.

En effet, nous semblons prendre un plaisir toujours nouveau et toujours grandissant à donner à notre Canada français l'aspect et la physionomie d'un pays anglais. Sur nos routes nationales, nous multiplions avec profusion les annonces anglaises. Sur le prétexte d'attirer le tourisme, nous cachons ce que nous avons de plus beau : notre homogénéité française.

Pourquoi ces "Ins" ces "Camping grounds", ces "Ice cream parlors". Si les Américains nous rendent visite chaque année, c'est pour goûter, en passant, notre vie à nous, notre mentalité propre. Nous avons la-dessus l'avantage que nos provinces-sœurs n'ont pas. Pourquoi nous angliciser, et nous faire perdre ainsi ce genre de supériorité? Dans le commerce, toujours sur le faux prétexte de faire de l'argent, on "s'incorpore" à l'anglais.

Sur la rue, dans nos conversations journalières, voire même dans la vie familiale, nous nous anglicisons volontiers. C'est ainsi que nous agissons.

On est parfois surpris et même en colère, et on a raison, de voir la part faite au français ici et là, dans le domaine public. Les injustices dont nous souffrons sont fort bien pénibles. On en convient tous. Mais que faisons-nous pour remédier à cet état de chose? Que faisons-nous, chez-nous, alors que nous sommes les maîtres, pour donner à notre pays, son visage franchement français? Que faisons-nous, chez-nous, pour donner à notre langue la toute première place? Rien. Alors de quel droit nous plaignons-nous de la dernière rangée qu'on nous laisse, lorsque dans notre propre maison, nous nous contentons du sous-sol.

Ne jetons pas trop vite la pierre à nos voisins. Commençons, chez-nous, à faire le ménage, à nous montrer ce que nous sommes. Autrement nous jouerons le rôle du béliard qui s'obstine à se fracasser la tête contre un mur.

Si nous nous servions de notre langue, en autant que la chose est possible, que d'emplois, nous pourrions nous procurer; et par là nous augmenterions peu-à-peu notre influence. Dans le fonctionnarisme, par exemple, dans les bureaux d'informations publiques, dans les gares, dans les hôtels, quels beaux coups de mains nous donnerions à nos compatriotes de langue française, pour un peu que nous le voulions; dans nos banques d'origine anglaise, quelles chances de promotions nous gratifierions nos gens si nous exigeons des chèques, des bordereaux et des formules françaises; Mais non, nous aimons mieux accepter ce qu'on nous donne que ce soit dans notre langue ou non. Nous avons une bien mince opinion de notre clientèle, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

Devant un tel appauvrissement de fierté nationale, car nos actes prouvent que nous n'en avons pas, que doit faire la jeunesse, si elle veut, l'orsqu'elle aura atteint l'âge mûr, être traitée comme elle le mérite, avoir des emplois rémunérateurs, et continuer au pays le rôle que doit jouer notre race? Elle doit réagir. Entendons-nous. Il n'est pas question ici de jouer au fanatisme, et de perdre les notions du milieu à garder. Mais, entre garder le milieu, et faire ce que nous faisons, il y a une marge immense.

Nous avons nos droits, c'est notre devoir de les faire respecter. Nous devons être fiers d'appartenir à la race qui a donné les premiers colons de ce pays. Nous devons surtout donner à notre langue, cette sauve-

pas de sommeil? Voyez-yl! Votre corps est alourdi par des poisons. Il vous faut Eno tous les matins. CA 12-35P

PRENEZ ENO'S FRUIT SALT

garde de nous-mêmes, la primauté en tout. Parlons français toujours, partout. La tâche sera dure. Ne nous laissons pas : elle sera très dure; et c'est ici qu'il faudra s'armer de patience, de résignation, de courage, de constance et de révolte, et se répéter la devise du Taciturne : "Il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer."

Tout nous appelle à la réaction : notre avenir, le terrain perdu, notre manque d'influence.

Nous demandons à nos jolies Thetfordoises de prendre rang, elles aussi dans le nouveau mouvement. Leurs concours sont très précieux, indispensables même Nous comptons sur elles. Nous leur demandons amicalement de nous aider. Nous ne doutons aucunement de leur bonne volonté et de leurs généreux efforts. Nous sommes sûrs, à l'avance, qu'elles comprendront l'influence qu'elles ont sur leurs amis masculins (car nous en avons de l'influence, Mesdemoiselles) et que en mettant le français à la mode du jour, nous sommes assurés

UN JUGEMENT SUR HOOVER

M. Hoover est retourné à la vie privée. A quelles activités consacrera-t-il le reste de ses jours ? L'ex-président n'en a apparemment soufflé mot à personne. Comme il est homme de troupe, il se tiendra bien à l'écart. L'on dira de lui qu'il a été véritablement le président de la dépression. Elle nous frappait déjà quand il a été élu à la présidence. Il ne lui a pas été possible, il est vrai, d'en éloigner les maux qu'elle entraînait à sa suite, mais ce qui est remarquable, c'est que toutes nos grandes institutions économiques ont pu résister à la crise et que nous n'avons pas été témoin d'un seul chambardement radical — avec panique dans le peuple comme résultat désastreux, — durant son administration. On lui reproche son manque d'expérience dans la politique de n'avoir pas été assez politicien. Mais, est-ce bien un défaut ? Il y avait trop de noblesse d'âme en lui pour se plier aux manigances des politiciens du Congrès dont le principal souci général est d'assurer leur retour à Washington après une élection. C'est pourquoi on l'a boudé dans son propre parti ; on a mis entraves à ses mesures de recouvrement. Le peuple l'a tenu responsable de ses souffrances ; le 8 novembre dernier, il en était sa victime expiatoire.

L'histoire lui rendra peut-être justice un jour... Qui sait si elle ne lui rendra pas le témoignage d'avoir été le président de l'heure ?

Il a donné l'exemple d'un homme d'Etat, dans une période de grande modération. Il n'a jamais manqué une occasion de faire passer les intérêts du pays avant les mesquins intérêts de parti. D'esprit large, toujours soucieux du bien-être des autres, on le voit, au lendemain de sa défaite, se mettre à la disposition du président élu pour lui rendre tous les services possibles et lui transmettre les informations de nature à faciliter sa tâche future.

Dans un article paru dans son édition du 4 mars, intitulé : "Herbert Hoover, the last of the old Presidents or the First of the New ?" que signe William-Allen White, le "Saturday Evening Post" nous apprend une chose qui nous a assez surpris. M. Hoover aurait du sang canadien, du moins de la veine. Voici, traduit, ce qu'en dit la grande revue :

"... Les Hoover étaient des Quakers de Pennsylvanie, qui, au commencement des dernières vingt-cinq années du dix-huitième siècle, passèrent au Canada. Ils se marièrent à des personnes de race canadienne. Les Hoover, ils revinrent au pays, les veines remplies de sang canadien, durant les trente premières années du dix-neuvième siècle, et chez Herbert Hoover la réserve naturelle aux Quakers, se trouvait renforcée et pétrie de l'esprit conservateur français."

Nous avons cru intéresser nos lecteurs en leur faisant part de cette information, que l'auteur de l'article a sans doute puisée à bonne source. Un président américain avec du sang canadien français dans les veines, c'est chose unique au Québec. Il vaut la peine de la souligner.

Wilfrid Beaulieu.

LETTERE DE SON EMINENCE

Un amendement de très grande portée, sur la "prière, primordial moyen d'action catholique", écrit par Son Eminence le cardinal Villeneuve avant son départ pour Rome, a été la dimanche dans les églises du diocèse.

Son Eminence le cardinal Villeneuve décrète dans ce document qu'à l'occasion de l'Année Sainte qui commence le 2 avril, les litanies mariales, après la grand-messe, seront désormais remplacées par des invocations au Cœur de Jésus et qui auront pour objet de rappeler aux fidèles la Passion de Notre-Seigneur dont on célèbre cette année le 19ème centenaire.

Son Eminence, pour ne pas laisser faiblir la dévotion à la Vierge, prescrit en plus que des prières spéciales devront être récitées chaque samedi soir, à 7 h. 15, en la chapelle de Notre-Dame des Victoires. Ces prières seront suivies de la récitation des litanies et de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le mandement prescrit aussi la célébration très solennelle de la fête du Sacré-Cœur en juin prochain. A cette occasion, une grande manifestation diocésaine aura lieu dans la ville de Québec et une procession des hommes et des jeunes gens aura lieu à laquelle prendront part Son Excellence le délégué apostolique et Son Eminence le cardinal Villeneuve.

Le mandement insiste sur la nécessité de la prière et sur l'assistance aux offices.

IL PLEUT !

Dans la pénombre de la chambre aux volets clos, je m'éveille et la première sensation qui parvient à mes sens engourdis, c'est un léger frisson d'eau sur les vitres, un frissonnant cristallin qui s'égoutte. "Il pleut, c'est ennuyeux, pensai-je, bébé ne pourra sortir et sera de mauvaise humeur et tous mes projets sont, c'est le cas de le dire, à l'eau."

La bonne qui entre avec le laitier se plaint de la pluie et j'entends l'autre qui répond : "Avec un temps comme ça, le métier n'est pas si plaisant ! On patauge, on glisse, on se crotte jusqu'aux genoux, il pleut, c'est ennuyeux..."

Je dépouille le courrier qui m'apporte les doléances des parents et amis d'un peu partout. L'un est à Montréal où il pleut ! L'autre est à Québec où il pleut ! Il pleut en Saskatchewan, il pleut de l'autre côté de la 45ème... et tous consistent, en lamentations brèves, leurs sentiments sur ce "sale été."

Et je dis moi-même, en pensant aux longues heures mouillées qui vont égotter leurs secondes entre l'aube triste et le soir plus triste : Que faire ? Je m'ennuie déjà... il

PLUS D'EXCUSE POUR LES RENVOIS D'EAU BOUCHES

BONJOUR MONSIEUR — C'EST MME. DUBOIS QUI PARLE — QUE VENDEZ-VOUS POUR DEBOUCHER LES RENVOIS D'EAU ? J'AI ESSAYÉ DIVERSES CHANCES MAIS SANS SUCCÈS.

NOUS RECOMMANDONS TOUJOURS LA LESSIVE GILLETT PURE EN FLOCONS — ELLE DEGAGE LES RENVOIS D'EAU, FAIT DISPARAITRE LES ODEURS ET MITIGES LES CROBES ET N'ABÎME PAS LA PLOMBERIE. MAIS — JE VOUS EN ENVOYER UNE BOÎTE ?

LE PLOMBIER EST-IL VENU POUR LE RENVOI D'EAU ?

PAS DU TOUT — J'AI VU MOI-MÊME AVEC LA LESSIVE GILLETT. LE RENVOI S'EST DEGAGÉ À L'INSTANT ET JE TAI ÉPARGNÉ UN COMPTE DE PLOMBERIE.

La brochure de la Lessive Gillett vous explique comment éviter du travail en utilisant ce puissant nettoyeur et désinfectant pour toutes sortes de gros travaux de ménage.

Vous donne aussi des instructions complètes pour la fabrication du savon, la désinfection et autres usages sur la ferme. Demandez-la à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ontario.

* Ne dissolvez jamais la Lessive dans l'eau chaude. L'action de la Lessive elle-même réchauffe l'eau.

Brochure gratuite

CHASSE LA SALETÉ

La Lessive Gillett dissout la graisse figée...

CHACUNE, saupoudrez simplement de Lessive Gillett Pure vos renvois d'eau et bois de baignet. Employez-la pure, car ce puissant nettoyeur n'abîme ni l'émail ni la plomberie.

Graisse et saleté s'en vont comme par magie... les germes sont détruits... les odeurs disparaissent.

La Lessive Gillett en solution peut aussi servir à divers usages dans votre cuisine. Une cuillerée à thé dissoute dans une pinte d'eau froide* à vite fait de nettoyer les ustensiles graisseux, les planchers souillés, etc.

Servez-vous de la Lessive Gillett Pure en Flocons pour tous vos nettoyages domestiques. Demandez-la chez votre épicière.

La LESSIVE GILLETT



SAINT-FRANÇOIS DE MONTMAGNY

Miles Estelle et Léa Savoie Inst de Lévis ont passé 2 jours chez leur père M. J. B. Savoie.

M. Henri Lacoursière sous-agro-nome de Montmagny ainsi que M. J. Morin étaient en promenade la semaine dernière chez M. Jos. Morin de St-François.

Mme Jos. Bégin de Québec et sa fillelette sont venues passer quelques jours chez M. Edouard Morin.

M. le curé Vien est allé prêcher son concours successivement à ses confrères de St-Vallier, Berthier et de St-Francis pour les concours du carême.

M. l'abbé L. Ph. Blais du collège de Lévis s'est rendu à la mission des Prairies dimanche dernier.

Mlle Catherine Morin, de Montmagny a passé le dimanche chez son père M. Jos. Morin.

Mme François Blouin de St Vallier est venue voir sa fillelette Françoise au Couvent de St-François et sa tante, Mme E. Guillemette.

"Le progrès véritable consiste à accomplir la sainte volonté de Dieu à reprendre toujours courage, à se relever toujours à dire sans cesse : "Je ferai mieux." Bx Père Eymard.

C'est la prière des chrétiens qui gouverne le monde. — Cardinal Pie.

La bonté, c'est l'amour gratuit, il n'y a rien de plus parfait que de trouver du bonheur à communiquer le sien.

Il faut vivre comme on pense, de peur de venir à penser comme l'on vit.

Les yeux suivent toujours la direction du cœur.

Pour gagner un cœur, il faut donner le sien.

Dimanche dernier, M. le curé nous a lu la belle lettre pastorale du Cardinal Villeneuve sur la prière comme premier moyen d'action sociale. Il nous l'a commentée avec beaucoup de cœur.

BUREAU CHOQUETTE

Sur la tombe du bien aimé Martin

Joli comme la rose à son premier matin On ne le vit qu'un jour briller dans le parterre.

Pour en faire une fleur du céleste jardinier.

Petit Martin chéri, tu semblais promettre de vivre de longs jours... lorsqu'un décret divin et subi du grand Maître t'emporta pour toujours.

Père, mère, ne pleurez pas, votre enfant est au ciel priera le Seigneur de vous rendre en bénédictions les sacrifices que vous imposiez son cœur passage sur cette terre. Petits frères et sœurs, séchez vos larmes votre petit frère jouit avec les anges. Plus heureux que vous, de cette vie il est parti au bonheur éternel. Son sort donne plutôt l'envie, car son âme vierge encore de tout contact impur est allée droit au ciel préparer pour vous tous une place au delà de ces cieux immenses, déjà il peut aimer Dieu face à face.

Oh non, ne pleurez plus car Dieu fut bon pour lui en lui donnant si tôt ce bonheur qu'il n'accorde aux seuls favoris de sa miséricorde. Votre petit Martin protégera votre demeure de ces ailes d'or et intercedera pour vous tous auprès de Dieu.

M. et Mme Eugène Caron viennent d'être éprouvés par la mort de leur fils Martin, décédé à l'âge de 10 mois et u a été inhumé le 16 mars à 3 heures. M. le curé A. Poulin qui a présidé à la cérémonie. Le petit cercueil était porté par MM. Paul A. Caron et Gérard Ringuette.

Suivaient le cercueil : Son père M. Eugène Caron, ses frères Napoléon, Lauréat Paul Emile, sa sœur Jeanne d'Arc, ses oncles MM. Wilfrid Caron Lorenzo Gaudreau, ses tantes Mmes R. Anna Caron et Mme L. Gaudreau.

Amis de la famille : MM. L. Simo-

SAINT-PAUL DU BUTON

Mlle Blanche Côté institutrice à reçu dernièrement du dépt de l'Instruction Publique une prime de \$20. par l'entremise de M. l'inspecteur I. Caron pour succès dans l'enseignement. Nos félicitations à cette dévouée institutrice.

Lundi à l'occasion de la fête de St-Joseph nous avons eu un concours pour les Pâques. La plupart des paroissiens en ont profité pour remplir leur devoir Pascal. MM. les abbés Gagnon curé de St-Philémon, Gervais curé de St-Appoline ainsi que M. le Curé de St-Euphémie sont venus aider M. le curé H. Nicole à entendre les confessions.

Notre curé M. l'abbé H. Nicole, s'est absenté la semaine dernière et cette semaine pour les concours de Pâques à St-Euphémie et St-Philémon.

M. et Mme Ernest Blais née Régina Roy annoncent à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé dimanche le 19 mars. Parr. et marr. : M. et Mme Alfred Roy oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

Mme Eugène Gourgue est gravement malade depuis quelques semaines. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

M. Edouard Boilard, de St-Méthode Lac St-Jean, est en visite chez des parents.

M. Ph. Proulx, de St-Pierre, après avoir passé quelque temps en visite chez des parents, est retourné dans sa famille.

Le 14 est décédé, après une longue maladie soufferte avec résignation, M. Cyrille Ratté, époux de Dame Henriette Plante à l'âge de 83 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 16, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Ce fut M. le curé Parent qui officia. Les porteurs étaient : MM. Benjamin, Edmond, Ovide Roy, et Narcisse Blais. La croix était portée par M. Jos. Boutin, son neveu et le corbillard conduit par M. Ernest Gosselin. Le deuil était conduit par MM. Joseph Tanguay et A. Ladouceur ses beaux fils MM. Ronald, Philippe et Omer Tanguay Louis Gosselin ses petits fils MM. N. Boutin, Ovide Marceau, G. Tanguay ses neveux.

Dans la foule on remarquait MM. Jos. Am. Bélanger, A. Bernier, André

Le 16 mars, M. et Mme Etienne Blanchet ont fait baptiser une fille : Marie Marthe. Parrain et marraine : M. et Mme Elzéar Lizotte fils.

Le 20, M. et Mme Léo Coulombe ont un fils Joseph, Georges, Léonide. Parrain et marraine : M. et Mme G. Lizotte grands parents de l'enfant.

Le 10, fut conduit à sa dernière demeure M. Tomas Ouellet décédé le 8, à l'âge de 87 ans. Son service solennel fut canté par M. le curé as-

Le 17, l'épouse de M. Alfred Roy, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, André, Maurice. Parrain et marraine : M. Mme Louis Latulippe, oncle et tante de l'enfant.

Le 20, a été baptisé Joseph, Jean Paul Napoléon enfant de M. et Mme Henri Coriveau. Parrain et marraine : M. et Mme Onésime Aubé, grands parents de l'enfant.

Le 14 est décédé, après une longue maladie soufferte avec résignation, M. Cyrille Ratté, époux de Dame Henriette Plante à l'âge de 83 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 16, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Ce fut M. le curé Parent qui officia. Les porteurs étaient : MM. Benjamin, Edmond, Ovide Roy, et Narcisse Blais. La croix était portée par M. Jos. Boutin, son neveu et le corbillard conduit par M. Ernest Gosselin. Le deuil était conduit par MM. Joseph Tanguay et A. Ladouceur ses beaux fils MM. Ronald, Philippe et Omer Tanguay Louis Gosselin ses petits fils MM. N. Boutin, Ovide Marceau, G. Tanguay ses neveux.

Dans la foule on remarquait MM. Jos. Am. Bélanger, A. Bernier, André

Le 16 mars, M. et Mme Etienne Blanchet ont fait baptiser une fille : Marie Marthe. Parrain et marraine : M. et Mme Elzéar Lizotte fils.

Le 20, M. et Mme Léo Coulombe ont un fils Joseph, Georges, Léonide. Parrain et marraine : M. et Mme G. Lizotte grands parents de l'enfant.

Le 10, fut conduit à sa dernière demeure M. Tomas Ouellet décédé le 8, à l'âge de 87 ans. Son service solennel fut canté par M. le curé as-

Le 17, l'épouse de M. Alfred Roy, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, André, Maurice. Parrain et marraine : M. Mme Louis Latulippe, oncle et tante de l'enfant.

Le 20, a été baptisé Joseph, Jean Paul Napoléon enfant de M. et Mme Henri Coriveau. Parrain et marraine : M. et Mme Onésime Aubé, grands parents de l'enfant.

Le 14 est décédé, après une longue maladie soufferte avec résignation, M. Cyrille Ratté, époux de Dame Henriette Plante à l'âge de 83 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 16, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Ce fut M. le curé Parent qui officia. Les porteurs étaient : MM. Benjamin, Edmond, Ovide Roy, et Narcisse Blais. La croix était portée par M. Jos. Boutin, son neveu et le corbillard conduit par M. Ernest Gosselin. Le deuil était conduit par MM. Joseph Tanguay et A. Ladouceur ses beaux fils MM. Ronald, Philippe et Omer Tanguay Louis Gosselin ses petits fils MM. N. Boutin, Ovide Marceau, G. Tanguay ses neveux.

Dans la foule on remarquait MM. Jos. Am. Bélanger, A. Bernier, André

SAINT-VALLIER

Le 16 mars, M. et Mme Etienne Blanchet ont fait baptiser une fille : Marie Marthe. Parrain et marraine : M. et Mme Elzéar Lizotte fils.

Le 20, M. et Mme Léo Coulombe ont un fils Joseph, Georges, Léonide. Parrain et marraine : M. et Mme G. Lizotte grands parents de l'enfant.

Le 10, fut conduit à sa dernière demeure M. Tomas Ouellet décédé le 8, à l'âge de 87 ans. Son service solennel fut canté par M. le curé as-

Le 17, l'épouse de M. Alfred Roy, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, André, Maurice. Parrain et marraine : M. Mme Louis Latulippe, oncle et tante de l'enfant.

Le 20, a été baptisé Joseph, Jean Paul Napoléon enfant de M. et Mme Henri Coriveau. Parrain et marraine : M. et Mme Onésime Aubé, grands parents de l'enfant.

Le 14 est décédé, après une longue maladie soufferte avec résignation, M. Cyrille Ratté, époux de Dame Henriette Plante à l'âge de 83 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 16, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Ce fut M. le curé Parent qui officia. Les porteurs étaient : MM. Benjamin, Edmond, Ovide Roy, et Narcisse Blais. La croix était portée par M. Jos. Boutin, son neveu et le corbillard conduit par M. Ernest Gosselin. Le deuil était conduit par MM. Joseph Tanguay et A. Ladouceur ses beaux fils MM. Ronald, Philippe et Omer Tanguay Louis Gosselin ses petits fils MM. N. Boutin, Ovide Marceau, G. Tanguay ses neveux.

Dans la foule on remarquait MM. Jos. Am. Bélanger, A. Bernier, André

Le 16 mars, M. et Mme Etienne Blanchet ont fait baptiser une fille : Marie Marthe. Parrain et marraine : M. et Mme Elzéar Lizotte fils.

Le 20, M. et Mme Léo Coulombe ont un fils Joseph, Georges, Léonide. Parrain et marraine : M. et Mme G. Lizotte grands parents de l'enfant.

Le 10, fut conduit à sa dernière demeure M. Tomas Ouellet décédé le 8, à l'âge de 87 ans. Son service solennel fut canté par M. le curé as-

Le 17, l'épouse de M. Alfred Roy, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, André, Maurice. Parrain et marraine : M. Mme Louis Latulippe, oncle et tante de l'enfant.

Le 20, a été baptisé Joseph, Jean Paul Napoléon enfant de M. et Mme Henri Coriveau. Parrain et marraine : M. et Mme Onésime Aubé, grands parents de l'enfant.

Le 14 est décédé, après une longue maladie soufferte avec résignation, M. Cyrille Ratté, époux de Dame Henriette Plante à l'âge de 83 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 16, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Ce fut M. le curé Parent qui officia. Les porteurs étaient : MM. Benjamin, Edmond, Ovide Roy, et Narcisse Blais. La croix était portée par M. Jos. Boutin, son neveu et le corbillard conduit par M. Ernest Gosselin. Le deuil était conduit par MM. Joseph Tanguay et A. Ladouceur ses beaux fils MM. Ronald, Philippe et Omer Tanguay Louis Gosselin ses petits fils MM. N. Boutin, Ovide Marceau, G. Tanguay ses neveux.

Dans la foule on remarquait MM. Jos. Am. Bélanger, A. Bernier, André

Le 16 mars, M. et Mme Etienne Blanchet ont fait baptiser une fille : Marie Marthe. Parrain et marraine : M. et Mme Elzéar Lizotte fils.

Le 20, M. et Mme Léo Coulombe ont un fils Joseph, Georges, Léonide. Parrain et marraine : M. et Mme G. Lizotte grands parents de l'enfant.

Le 10, fut conduit à sa dernière demeure M. Tomas Ouellet décédé le 8, à l'âge de 87 ans. Son service solennel fut canté par M. le curé as-

Le 17, l'épouse de M. Alfred Roy, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, André, Maurice. Parrain et marraine : M. Mme Louis Latulippe, oncle et tante de l'enfant.

Le 20, a été baptisé Joseph, Jean Paul Napoléon enfant de M. et Mme Henri Coriveau. Parrain et marraine : M. et Mme Onésime Aubé, grands parents de l'enfant.

Le 14 est décédé, après une longue maladie soufferte avec résignation, M. Cyrille Ratté, époux de Dame Henriette Plante à l'âge de 83 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 16, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Ce fut M. le curé Parent qui officia. Les porteurs étaient : MM. Benjamin, Edmond, Ovide Roy, et Narcisse Blais. La croix était portée par M. Jos. Boutin, son neveu et le corbillard conduit par M. Ernest Gosselin. Le deuil était conduit par MM. Joseph Tanguay et A. Ladouceur ses beaux fils MM. Ronald, Philippe et Omer Tanguay Louis Gosselin ses petits fils MM. N. Boutin, Ovide Marceau, G. Tanguay ses neveux.

Dans la foule on remarquait MM. Jos. Am. Bélanger, A. Bernier, André

Le 16 mars, M. et Mme Etienne Blanchet ont fait baptiser une fille : Marie Marthe. Parrain et marraine : M. et Mme Elzéar Lizotte fils.

Le 20, M. et Mme Léo Coulombe ont un fils Joseph, Georges, Léonide. Parrain et marraine : M. et Mme G. Lizotte grands parents de l'enfant.

Le 10, fut conduit à sa dernière demeure M. Tomas Ouellet décédé le 8, à l'âge de 87 ans. Son service solennel fut canté par M. le curé as-

Le 17, l'épouse de M. Alfred Roy, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, André, Maurice. Parrain et marraine : M. Mme Louis Latulippe, oncle et tante de l'enfant.

Le 20, a été baptisé Joseph, Jean Paul Napoléon enfant de M. et Mme Henri Coriveau. Parrain et marraine : M. et Mme Onésime Aubé, grands parents de l'enfant.

Le 14 est décédé, après une longue maladie soufferte avec résignation, M. Cyrille Ratté, époux de Dame Henriette Plante à l'âge de 83 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 16, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Ce fut M. le curé Parent qui officia. Les porteurs étaient : MM. Benjamin, Edmond, Ovide Roy, et Narcisse Blais. La croix était portée par M. Jos. Boutin, son neveu et le corbillard conduit par M. Ernest Gosselin. Le deuil était conduit par MM. Joseph Tanguay et A. Ladouceur ses beaux fils MM. Ronald, Philippe et Omer Tanguay Louis Gosselin ses petits fils MM. N. Boutin, Ovide Marceau, G. Tanguay ses neveux.

Dans la foule on remarquait MM. Jos. Am. Bélanger, A. Bernier, André

Breton, D. Boulanger, D. Cadrin N. Harpe, Jos Breton, Evariste, Joseph et Eugène Roy, Alex. Roy, Jos Chabot, Prudent et Georges Roy, Nap. et Jos. Roy, Horm. Coriveau, Hubert Roy, F. Tanguay, W. Boutin, G. Berthel et une foule d'autres qui ont tenu à montrer leur estime pour cet homme de bien qui fut M. Ratté, en allant le reconduire à sa dernière demeure.

Le 16, s'éteignait doucement après une longue maladie, soufferte avec résignation d'une vraie chrétienne, Mme William Morrison née Marie Lemieux à l'âge de 75 ans.

C'est munie des derniers sacrements de la Ste-Eglise, que cette pieuse mère d'une nombreuse famille s'est présentée devant Dieu pour recevoir sa récompense. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 18 et la foule qui y assistait prouve bien de l'estime dont elle jouissait. L'église pour la circonstance était ornée de ses plus riches tentures de deuil. M. le curé Parent chanta le service.

Les porteurs étaient MM. Fortunat Gourgues, Fort. Coriveau, Numa et Solyme Boulanger. La croix était portée par M. G. Lamontagne et le corbillard conduit par M. J. Elz. Roy.

Le deuil était conduit par MM. Joseph, Alfred, Oscar Morrison ses fils Mme J. Goulet de Winchester Mass, MM. et Mmes A. Audet de Ste Euphémie et Ad. Hins, ses filles et ses gendres, MM. P. Emile et Gérard Hins ses petits fils Mme Ph. Morrison, Jos. Bélanger St-Michel, Richard Lemieux ses neveux.

Dans la foule on remarquait : MM. Ovide, Narcisse et Albert Bélanger, A. Laverdière, G. Coriveau, E. Breton, J. Am. Bélanger, Ls Roy Duncan, Jos. Boulanger, Nap. Roy, Ludger Coriveau, A. Blouin, E. Rocheford, A. Bernier, B. Edmond Roy, R. Roy, Ant. Mercier, F. Tanguay et une foule d'autres trop longue à énumérer. A ces familles en deuil vont nos sincères sympathies.

Ces deux funérailles étaient sous la direction de M. Alph Goupil Entrep. de Pompes Funèbres.

MM. et Mmes Emile Joncas et Paul Joncas de Québec sont venus visiter leur frère M. F. A. Joncas M. D. dangerement malade.

M. Albert Roy, de Québec, est en promenade chez son frère M. Nap. Roy.

Mme Duncan Boulanger passe quel que jours à Montmagny, l'invitée de ses sœurs Mmes Coulombe et Paquet.

Mlle Yvette Cloutier, de St Pierre est venue rendre visite à sa tante Mme J. A. Morin et à ses nombreux parents de la paroisse.

Mme PP. Fiset de St-Pierre passe quelques jours chez son père M. Pierre Breton.

MM. Gabriel, Alexandre, Evariste Joseph et Eugène Roy se sont rendus

FAIT CESSER LES MAUX et DOULEURS

Peu importe que ce soit un léger malaise ou une grande douleur, peu importe que ce soit dû au mal de tête, à la névralgie, aux périodes menstruelles des femmes ou à une grippe, les TABLETTES ZUTOO apporteront le soulagement dans 20 minutes et vous laisseront bien portant. Recommandées et employées par des milliers comme le vrai remède à la douleur.



St-Pierre, assister au service de leur oncle feu M. Jos. Blais.

C'est avec peine que tous ont appris la grave maladie du Docteur Joncas. Victime de son dévouement car c'est à soigner les fièvres typhoïdes qui ont sévi dans le rang du village, qu'il a contracté cette maladie qui met sa vie en danger. Tous ceux qui ont bénéficié de son habileté et de ses vastes connaissances ou de son inépuisable charité, souhaitent son retour à la santé.

Dans la nuit de dimanche à lundi, les résidents de la station furent dans la consternation de voir le magnifique magasin de M. Alfred Laverdière, la proie des flammes. Rien ne put être sauvé et l'on ignore l'origine de cet incendie. Il fallut un travail héroïque pour protéger les habitations voisines. Tous sympathisent avec M. et Mme Laverdière.

Les Dettes de Guerre. — L'opinion prévaut dans les couloirs que M. Dadiard était prêt à se déclarer bien-tôt pour le paiement aux Etats-Unis des \$1 millions échus le 15 décembre dernier. Il en a causé longuement avec M. Paul Boncoures, ministre des Affaires Étrangères. On croit savoir que le président du conseil ne veut pas poser la question de confiance à ce sujet, mais qu'il appuiera le projet de payer dès qu'il sera sûr qu'une majorité de la Chambre y est favorable.

Le temps du Carême est pour ceux qui veulent en profiter celui qui peut leur ouvrir la porte du Ciel.

LES NOUVELLES TAXES DU GOUVERNEMENT D'OTTAWA

Ottawa, 22. — Voici un aperçu des changements à la feuille des taxes :

Le taux de l'impôt sur le revenu personnel est augmenté et les exemptions réduites.

Le taux de l'impôt sur le revenu des corporations est augmenté à 12 1/2 p. c. et les exemptions sont supprimées.

Mesure pour assurer la collection de la taxe sur les coupons d'obligations.

Taxe de 5 pour cent sur les intérêts touchés en monnaie étrangère sur les obligations canadiennes, lorsque cette monnaie est à prime au Canada. En vigueur le 1er avril 1933.

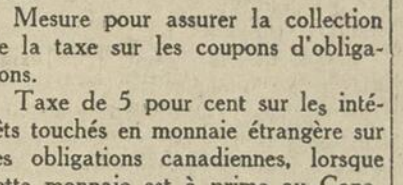
Taxe de 5 pour cent imposable sur les intérêts ou dividendes payés par des débiteurs canadiens à des étrangers. En vigueur le 1er avril 1933.

Taxe de 5 pour cent imposable sur les intérêts ou dividendes payés

contre ENTORSES

Appliquez le Minard en frictionnant doucement. Il pénètre les ligaments endoloris, réduit l'inflammation, soulage, cicatrise.

Vous remet sur pied



VOULEZ-VOUS faire progresser VOTRE COMMERCE ?

NOURRISSEZ-LE EN ANNONÇANT RÉGULIÈREMENT DANS LES COLONNES DE "LE PEUPLE"

Le plus grand constructeur de commerce de nos jours est l'ANNONCE. De la bonne publicité est synonyme de ventes. Il vous en coûte de l'argent — c'est vrai — mais en regard des profits que vous en retirerez — c'est une dépense insignifiante. N'importe quel homme d'affaire investira de l'argent dans une entreprise où il y aura du profit pour chaque piastre investie.

Si vous voulez une preuve que les annonces sont la nourriture du commerce et le font prospérer, regardez les annonces de toutes les grandes maisons d'affaires. Croyez-vous que ces hommes d'affaires avertis seraient de si réguliers annonceurs si cette publicité ne les payait pas ?

OXO

VITE PRÉPARÉ VITE CONSOMMÉ ET BIEN DIGÉRÉ

1825F

Avs intéressants aux ménagères — Nous renouvelons, pour une période de temps limité, l'offre d'une cuiller de cuisine de 13" en aluminium, de fabrication britannique, en échange de 30 Enveloppes Rouges de Cubes Oxos

COIN DES DAMES

DE LA MUSIQUE S.V.P.

Des records, ou plutôt reproductions enregistrées sur disques (c'est plus chic!) voilà tout ce qu'on entend des postes de radio locaux et, à la longue année, si par malheur on a le désir d'un peu de musique. Et quels disques mes amis! Le "réel" des vieux garçons, qu'on nous tape et retape, ou encore des chansons françaises supposées être des succès parisiens!... Eh bien si nos frères les français en sont arrivés à appeler "succès" ces tas de mots insignifiants empilés sur un tas de notes qui déboulent sans mesure et avec un tintamarre qui défie les joueurs d'instruments primitifs encore en usage dans les nations non civilisées, oui, s'ils en sont arrivés là, c'est simple, je ne les reconnais plus comme mes compatriotes.

Et puis viennent les vers ou proses, qu'on nous récite avec des trémolos dans la voix. C'est simple encore, j'aime mieux les lire, je les goûte mieux et j'ai un radio pour la musique et ma bibliothèque que pour la lecture.

Mais il faut se résigner car le goût, l'art et surtout le travail ne sont pas les attributs de tous les gérants "radiodiffusionnistes".

MARTHE de LAVOYE.

LES VISITES DE
POLITESSE

A l'entrée de la saison des visites, on dépose sa carte chez les personnes avec qui on désire poursuivre des relations mondaines; celles-ci envoient leur carte si ce projet est accepté, une négligence peut être comprise comme une fin de non recevoir et signaler une rupture de visites et d'invitations. Au jour de l'an, on envoie des cartes de visite pour se rappeler au souvenir d'amis éloignés ou que l'on voit rarement. Cet usage est aujourd'hui assez négligé et distancé par la vie actuelle, hâtive et trop souvent dédaigneuse des courtoisies qui se rattachent au passé.

Les usages désuets ont d'excellents côtés, donc ne les méprisons pas. Entretenons avec politesse les amitiés fugitives ou lointaines par le rappel annuel d'une carte où sont tracés les mots rituels: Mille vœux, Bonne Année, Vœux sincères...

Ces cartes s'envoient du 15 Décembre à la fin de Janvier, il est préférable de ne pas attendre pour les expédier. Il faut répondre par une carte à la carte reçue; si humble que soit l'envoyeur, le destinataire lui doit une réponse, c'est dans ce cas autant une affaire de cœur que de politesse. On envoie des cartes de condoléances aux personnes qui adressent un faire-part de deuil, des cartes de félicitations et de sympathie à l'occasion d'une naissance, d'un mariage.

Promotion, succès, avancement appris par les journaux, peuvent être soulignés par des envois de cartes avec félicitations à des amis ou des connaissances. Dans ce cas, le destinataire envoie une carte avec remerciements à l'envoyeur. Ceci ne concerne pas les cartes reçues à l'occasion de l'envoi d'un faire-part.

N'oubliez pas, Madame, Monsieur, d'envoyer votre porte-cartes garni quand vous faites des visites. Si vous ne trouvez pas vos amis, vous laissez chez eux votre carte pliée, à droite, d'un centimètre. La carte corne signale que vous êtes venu en personne, elle est l'équivalent d'une visite.

Avant un départ, on remet une carte corne où l'on inscrit P. P. C. (pour prendre congé).

Chez un malade, à qui l'on évite toute fatigue, on prend des nouvelles et l'on dépose pour lui une remise une carte avec ces trois lettres P. P. N. (pour prendre nouvelles).

Certains fonctionnaires et officiers, quand ils arrivent dans une nouvelle résidence, déposent chez des personnes une carte portant P. F. C. (pour faire connaissance). Une carte d'acquiescement annonce au destinataire si ce vœu est exaucé.

Toutes ces cartes, que l'on dépose doivent être cornées, ce signe annonce la démarche personnelle d'un visiteur.

A propos des cartes de visite, la précocité mondaine et la sociabilité de nos chers petits s'annoncent gentiment. Ils réclament à papa, à maman, le cadeau de cartes de visite à leur nom pour en faire usage avec leurs jeunes amis. Donnons-leur volontiers ce plaisir dont ils se lassent probablement trop vite. Le très petit carton où l'on fait imprimer Allette, Gérard ou Jacques, est une dépense modique qui permet de leur donner à peu de frais une leçon fructueuse de savoir-vivre, de délicatesse, de protocole mondain, des qualités qui leur seront très utiles plus tard.

("Le Nid").

Vous regardez une étoile pour deux raisons: parce qu'elle est lumineuse, impénétrable; vous avez près de vous un plus doux rayonnement et un plus doux mystère: la femme.

Victor Hugo.

LES RESSEMBLANCES
ET LES DISPARITÉS

Un et un font deux. Si l'additionnement se fait de deux êtres d'une même espèce, la somme en est deux. Dans le recensement qui se fait par intervalles de la population d'un pays, chaque individu est compté, et le chiffre qui en résulte est celui de la population, c'est-à-dire, le nombre d'individus qui se trouvent dans la région qui est affectée par le recensement.

Nous nous ressemblons tous, soit d'une façon, soit d'une autre, mais nous sommes différents aussi les uns des autres. Deux membres d'une famille peuvent se ressembler d'une manière frappante, mais ils ont aussi des points sur lesquels ils sont différents quoique ces points ne frappent pas l'attention. Il y a d'autres différences aussi, telles sont celles de race, d'âge et de sexe, par moyen desquelles, nous pouvons diviser la population en groupes.

L'enfant naît, doué de certaines capacités physiques et intellectuelles. Ce qu'il va en faire dépend de son éducation et à quel point il va pousser ses pouvoirs.

Il faut reconnaître et comprendre les différences qui existent entre individus. Tous les amateurs du sport ne sont pas appelés à devenir des coureurs renommés; ils n'ont pas tous l'appareil physique pour y réussir. Il est de même en ce qui concerne le domaine de l'esprit; nous n'avons pas tous le même talent intellectuel, la même mentalité.

Un bon nombre de parents ne veulent pas accepter le fait que leur enfant ne peut pas réussir dans ses travaux intellectuels. Ils le poussent sans relâche à atteindre un degré de succès qui lui est inaccessible. L'insuccès en est le résultat. Son manque de succès rend l'enfant inquiet; il se décourage et trop souvent, il arrive au point où des anomalies mentales se déclarent chez lui.

Il ne faut pas cependant nous fier sur les différences qui existent entre individus, et en faire une excuse pour ne pas travailler. Il se prépare mieux pour les difficultés qu'il va rencontrer dans la vie, celui qui les rencontre et qui cherche à les vaincre. L'individu qui est bien portant au point de vue physique et mental est celui qui développe les capacités dont il est doué, et qui les emploie pour bien faire son propre travail et pour rendre service aux autres.

Parce que nous nous ressemblons, les prescriptions générales de l'hygiène s'appliquent à nous tous. Mais parce que nous sommes différents les uns des autres, nous devons régler ces prescriptions pour qu'elles puissent répondre à nos besoins particuliers.

Francine demande à son amie Jeanne: — Quel âge as-tu? — J'ai cinq ans. — Moi aussi. — Oh! mais moi, répond Jeanne en se rengorgeant, j'ai six ans l'année prochaine.

Des gamins regardent un cortège d'enfants. — Pourquoi porte-t-on des drapeaux aux processions de la Croisade? demande l'un d'eux? — Parce qu'ils ne pourraient pas marcher tout seuls, répond le benjamin de la bande.

Zidore, qui arrive en retard à une fête de Croisade, demande: — Est-ce que la pièce est commencée? — Mais oui, on a déjà joué un acte. — Lequel?... — L'acte I.

Enfant terrible. — Marguerite, 4 ans, à un monsieur en visite: — Monsieur, tu es marié? — Non, ma petite fille. — Alors, qui est-ce qui te gronde?

Peau
gercée, rugueuse!

La Gelée de Pérole "Vaseline" se recommande tout particulièrement pour la peau gercée, rugueuse, que ce soit sur les mains ou dans la figure; pour les lèvres gercées; pour soulager toute irritation de la peau et les rhumes de cerveau. Gardez-en toujours un pot à la maison. Vous la trouverez encore très précieuse pour panser les coupures, égratignures, brûlures et contusions. Une protection pour la peau délicate des bébés.

AVEZ SOIN DE TOUJOURS EXIGER LA VÉRITABLE "VASILINE". VÉRIFIEZ LA MARQUE QUAND VOUS ACHETEZ. Sans cette marque, vous n'obtiendrez pas le produit authentique de la Chesbrough Mfg. Co., Cons'd., 5520, ave. Chabot, Montréal.

UN PROBLÈME
NATIONAL

LA REFRANCISATION

Le miracle canadien, sa survivance, se rattache à deux éléments essentiels: conservation de la foi et de la langue.

Du point de vue national ces deux éléments sont sacrés, inséparables: le fléchissement de l'un amenant la faillite de l'autre. Voilà pourquoi nous devons attacher tant d'importance, entourer de tant de soins jaloux, tout ce qui se rapporte à ces deux facteurs de notre vitalité comme peuple.

Nous ne dirons rien aujourd'hui de notre santé morale, qui n'est pas tout à fait bonne. Si la grisaille de nos harmoniques clochers prend encore notre âme; si la beauté de nos temples, la solennité de nos cérémonies religieuses trouvent écho dans nos cœurs, nous devons avoir tout de même que nous sommes parfois des catholiques rêveurs, que notre foi est latente et non agissante.

La voix de nos pasteurs a moins de portée, moins de répercussion dans les rangs de la foule. On la respecte assez bien, mais on passe outre.

Les mandements des évêques mêmes, code de notre religion, sont loin d'être exécutés à la lettre. On les accepte officiellement, mais en petits comités, on les critique bien un peu. C'est trop sévère, trop austère. La voix du plaisir et du modernisme étouffe celle du bon sens. En définitive, on veut rester catholique, oh! oui, mais avec un mode de vie qui flatte les sens, la mollesse, le bien-être.

Prenons garde. Nous sommes sur une pente dangereuse. Le jour où la grande et sainte voix de l'autorité religieuse ne sera pas entendue; où les conseils, les avis de l'Eglise tomberont en terre stérile, un gouffre sera sous nos pas; car, quand le bruit du monde domine, la foi chancelle. Et nous le répétons, à cette heure, héritage sacré de nos aïeux, nous devons notre survivance comme nation.

Le deuxième élément de notre sauvegarde est présentement en péril: la pureté de notre langue. On le comprend tellement que d'un peu partout le cri "Gare!" se fait entendre. Notre belle langue française est sujette à beaucoup d'irrégularités.

Camille Duguay

Si Vous Ne pouvez Allaiter Bébé... Essayez LE LAIT EAGLE

Des milliers de bébés joyeux et bien portants ont été élevés au Lait Eagle depuis soixante-cinq ans. Vous constaterez que notre lait, intitulé "Le Bien-Être de Bébé" est rempli de précieux conseils. Demandez-le. Utilisez le coupon ci-dessous.

The Borden Co., Limited, 247 Madison Avenue, New York, N.Y. Messieurs, Veuillez m'expédier un exemplaire, gratis, du livret intitulé: "Le Bien-Être de Bébé."

Non Adresse

Lait CONDENSE Marque Eagle

MALADIES CHRONIQUES

L'enfant qui naît aujourd'hui a une expectation de vie qui dépasse celle de l'enfant né il y a quarante ans, et cela à cause de la diminution de la mortalité infantile, la disparition presque complète de la fièvre typhoïde, et le contrôle d'autres maladies, comme la diphtérie.

Donc, on peut attendre que l'enfant qui naît aujourd'hui va atteindre l'âge adulte. Cependant, même avec les connaissances que nous avons acquises, nous n'avons pas réussi à augmenter l'expectation de vie de l'individu qui a cinquante ans.

Naturellement alors, quand nous avons un plus grand nombre de personnes qui atteignent l'âge mûr, nous allons trouver une morbidité élevée due aux maladies qui sévissent durant cette période de la vie. Et le chiffre de cette morbidité semble s'élever tous les jours.

Cette morbidité comprend les maladies chroniques du cœur, des artères et des reins qui proviennent souvent de la même cause, et qui se montrent parfois toutes chez la même personne.

La vieillesse amène parfois l'épuisement des organes vitaux. Si ces organes s'épuisent prématurément, l'individu vieillit avant son temps. La machine humaine doit nous servir pendant toute la vie. Nous ne pouvons pas en remplacer les diverses parties, donc nous devons éviter le surmenage et les abus si nous désirons la conserver intacte et utile la vie durant.

Les maladies chroniques du cœur, des artères et des reins se montrent à la suite des excès, du surmenage, ou d'une lésion quelconque. Nous n'en ressentons pas les effets immédiatement, et souvent nous nous préoccupons guère de leurs symptômes.

Les excès alimentaires imposent un fardeau aux organes d'élimination, et s'ils persistent, l'épuisement de ces organes en est le résultat. Les poisons que produisent les microbes, soit au cours d'une attaque aiguë d'une maladie contagieuse, soit par l'empoisonnement chronique provenant d'un foyer d'infection, comme une dent malade, font du tort aux tissus qui composent les organes vitaux.

Pour prévenir ces maladies, nous avons besoin de donner à nos corps tous les soins possibles. Il nous faut éviter les excès alimentaires; nous conformer aux prescriptions de l'hygiène qui ont rapport à l'alimentation, au bon air, à l'exercice et aux habitudes journalières; ne pas nous exposer à contracter les maladies contagieuses, et leur donner les soins convenables si elles ont lieu; de faire élever les foyers d'infection.

L'examen médical périodique nous offre un moyen de dépister ces maladies dès leur début.

Que le mouvement de renaissance parte des villes, très bien. Mais pour obtenir un succès complet, il doit aussi vibrer au sein de nos campagnes, de nos petites villes rurales.

Citons à l'ordre du jour: St-Marie de Beauce, qui vient de tenir une grande réunion au cours de laquelle, on a fait de la bien bonne besogne dans le sens maintenant poursuivi. Le conférencier du jour, l'avocat J. Horace Philippon, devrait être invité un peu partout pour faire connaître mieux cette question si urgente de la renaissance de nos villes et de nos campagnes.

Multiplications les conférences, les articles dans les journaux; et que le mot d'ordre soit, comme dans la chanson de l'Alsace — En français toujours.

Camille Duguay

REMISE SUR UN BILLET
VIEUX DE PLUS DE 50 ANS

Montréal. — Le Canadien National a reçu une demande de remise sur un coupon de billet vendu à Chicago le 20 avril 1877 et valable entre Chicago-Montréal et Boston. Ce trajet se faisait lors de l'émission du billet, par cinq chemins de fer différents. La demande a été renvoyée au Boston et Maine pour la remise de la valeur du billet inutilisé entre White River Junction et Boston.

Dans sa lettre à la Compagnie le demandeur déclare qu'il a trouvé cette partie du billet parmi les effets de son père décédé depuis.

MALADIES CHRONIQUES

L'enfant qui naît aujourd'hui a une expectation de vie qui dépasse celle de l'enfant né il y a quarante ans, et cela à cause de la diminution de la mortalité infantile, la disparition presque complète de la fièvre typhoïde, et le contrôle d'autres maladies, comme la diphtérie.

Donc, on peut attendre que l'enfant qui naît aujourd'hui va atteindre l'âge adulte. Cependant, même avec les connaissances que nous avons acquises, nous n'avons pas réussi à augmenter l'expectation de vie de l'individu qui a cinquante ans.

Naturellement alors, quand nous avons un plus grand nombre de personnes qui atteignent l'âge mûr, nous allons trouver une morbidité élevée due aux maladies qui sévissent durant cette période de la vie. Et le chiffre de cette morbidité semble s'élever tous les jours.

Cette morbidité comprend les maladies chroniques du cœur, des artères et des reins qui proviennent souvent de la même cause, et qui se montrent parfois toutes chez la même personne.

La vieillesse amène parfois l'épuisement des organes vitaux. Si ces organes s'épuisent prématurément, l'individu vieillit avant son temps. La machine humaine doit nous servir pendant toute la vie. Nous ne pouvons pas en remplacer les diverses parties, donc nous devons éviter le surmenage et les abus si nous désirons la conserver intacte et utile la vie durant.

Les maladies chroniques du cœur, des artères et des reins se montrent à la suite des excès, du surmenage, ou d'une lésion quelconque. Nous n'en ressentons pas les effets immédiatement, et souvent nous nous préoccupons guère de leurs symptômes.

Les excès alimentaires imposent un fardeau aux organes d'élimination, et s'ils persistent, l'épuisement de ces organes en est le résultat. Les poisons que produisent les microbes, soit au cours d'une attaque aiguë d'une maladie contagieuse, soit par l'empoisonnement chronique provenant d'un foyer d'infection, comme une dent malade, font du tort aux tissus qui composent les organes vitaux.

Pour prévenir ces maladies, nous avons besoin de donner à nos corps tous les soins possibles. Il nous faut éviter les excès alimentaires; nous conformer aux prescriptions de l'hygiène qui ont rapport à l'alimentation, au bon air, à l'exercice et aux habitudes journalières; ne pas nous exposer à contracter les maladies contagieuses, et leur donner les soins convenables si elles ont lieu; de faire élever les foyers d'infection.

L'examen médical périodique nous offre un moyen de dépister ces maladies dès leur début.

Que le mouvement de renaissance parte des villes, très bien. Mais pour obtenir un succès complet, il doit aussi vibrer au sein de nos campagnes, de nos petites villes rurales.

Citons à l'ordre du jour: St-Marie de Beauce, qui vient de tenir une grande réunion au cours de laquelle, on a fait de la bien bonne besogne dans le sens maintenant poursuivi. Le conférencier du jour, l'avocat J. Horace Philippon, devrait être invité un peu partout pour faire connaître mieux cette question si urgente de la renaissance de nos villes et de nos campagnes.

Multiplications les conférences, les articles dans les journaux; et que le mot d'ordre soit, comme dans la chanson de l'Alsace — En français toujours.

Camille Duguay

REMISE SUR UN BILLET
VIEUX DE PLUS DE 50 ANS

Montréal. — Le Canadien National a reçu une demande de remise sur un coupon de billet vendu à Chicago le 20 avril 1877 et valable entre Chicago-Montréal et Boston. Ce trajet se faisait lors de l'émission du billet, par cinq chemins de fer différents. La demande a été renvoyée au Boston et Maine pour la remise de la valeur du billet inutilisé entre White River Junction et Boston.

Dans sa lettre à la Compagnie le demandeur déclare qu'il a trouvé cette partie du billet parmi les effets de son père décédé depuis.

MALADIES CHRONIQUES

L'enfant qui naît aujourd'hui a une expectation de vie qui dépasse celle de l'enfant né il y a quarante ans, et cela à cause de la diminution de la mortalité infantile, la disparition presque complète de la fièvre typhoïde, et le contrôle d'autres maladies, comme la diphtérie.

Donc, on peut attendre que l'enfant qui naît aujourd'hui va atteindre l'âge adulte. Cependant, même avec les connaissances que nous avons acquises, nous n'avons pas réussi à augmenter l'expectation de vie de l'individu qui a cinquante ans.

Naturellement alors, quand nous avons un plus grand nombre de personnes qui atteignent l'âge mûr, nous allons trouver une morbidité élevée due aux maladies qui sévissent durant cette période de la vie. Et le chiffre de cette morbidité semble s'élever tous les jours.

Cette morbidité comprend les maladies chroniques du cœur, des artères et des reins qui proviennent souvent de la même cause, et qui se montrent parfois toutes chez la même personne.

La vieillesse amène parfois l'épuisement des organes vitaux. Si ces organes s'épuisent prématurément, l'individu vieillit avant son temps. La machine humaine doit nous servir pendant toute la vie. Nous ne pouvons pas en remplacer les diverses parties, donc nous devons éviter le surmenage et les abus si nous désirons la conserver intacte et utile la vie durant.

Les maladies chroniques du cœur, des artères et des reins se montrent à la suite des excès, du surmenage, ou d'une lésion quelconque. Nous n'en ressentons pas les effets immédiatement, et souvent nous nous préoccupons guère de leurs symptômes.

Les excès alimentaires imposent un fardeau aux organes d'élimination, et s'ils persistent, l'épuisement de ces organes en est le résultat. Les poisons que produisent les microbes, soit au cours d'une attaque aiguë d'une maladie contagieuse, soit par l'empoisonnement chronique provenant d'un foyer d'infection, comme une dent malade, font du tort aux tissus qui composent les organes vitaux.

Pour prévenir ces maladies, nous avons besoin de donner à nos corps tous les soins possibles. Il nous faut éviter les excès alimentaires; nous conformer aux prescriptions de l'hygiène qui ont rapport à l'alimentation, au bon air, à l'exercice et aux habitudes journalières; ne pas nous exposer à contracter les maladies contagieuses, et leur donner les soins convenables si elles ont lieu; de faire élever les foyers d'infection.

L'examen médical périodique nous offre un moyen de dépister ces maladies dès leur début.

Que le mouvement de renaissance parte des villes, très bien. Mais pour obtenir un succès complet, il doit aussi vibrer au sein de nos campagnes, de nos petites villes rurales.

Citons à l'ordre du jour: St-Marie de Beauce, qui vient de tenir une grande réunion au cours de laquelle, on a fait de la bien bonne besogne dans le sens maintenant poursuivi. Le conférencier du jour, l'avocat J. Horace Philippon, devrait être invité un peu partout pour faire connaître mieux cette question si urgente de la renaissance de nos villes et de nos campagnes.

Multiplications les conférences, les articles dans les journaux; et que le mot d'ordre soit, comme dans la chanson de l'Alsace — En français toujours.

Camille Duguay

REMISE SUR UN BILLET
VIEUX DE PLUS DE 50 ANS

Montréal. — Le Canadien National a reçu une demande de remise sur un coupon de billet vendu à Chicago le 20 avril 1877 et valable entre Chicago-Montréal et Boston. Ce trajet se faisait lors de l'émission du billet, par cinq chemins de fer différents. La demande a été renvoyée au Boston et Maine pour la remise de la valeur du billet inutilisé entre White River Junction et Boston.

Dans sa lettre à la Compagnie le demandeur déclare qu'il a trouvé cette partie du billet parmi les effets de son père décédé depuis.

MALADIES CHRONIQUES

L'enfant qui naît aujourd'hui a une expectation de vie qui dépasse celle de l'enfant né il y a quarante ans, et cela à cause de la diminution de la mortalité infantile, la disparition presque complète de la fièvre typhoïde, et le contrôle d'autres maladies, comme la diphtérie.

Donc, on peut attendre que l'enfant qui naît aujourd'hui va atteindre l'âge adulte. Cependant, même avec les connaissances que nous avons acquises, nous n'avons pas réussi à augmenter l'expectation de vie de l'individu qui a cinquante ans.

Naturellement alors, quand nous avons un plus grand nombre de personnes qui atteignent l'âge mûr, nous allons trouver une morbidité élevée due aux maladies qui sévissent durant cette période de la vie. Et le chiffre de cette morbidité semble s'élever tous les jours.

Cette morbidité comprend les maladies chroniques du cœur, des artères et des reins qui proviennent souvent de la même cause, et qui se montrent parfois toutes chez la même personne.

La vieillesse amène parfois l'épuisement des organes vitaux. Si ces organes s'épuisent prématurément, l'individu vieillit avant son temps. La machine humaine doit nous servir pendant toute la vie. Nous ne pouvons pas en remplacer les diverses parties, donc nous devons éviter le surmenage et les abus si nous désirons la conserver intacte et utile la vie durant.

Les maladies chroniques du cœur, des artères et des reins se montrent à la suite des excès, du surmenage, ou d'une lésion quelconque. Nous n'en ressentons pas les effets immédiatement, et souvent nous nous préoccupons guère de leurs symptômes.

Les excès alimentaires imposent un fardeau aux organes d'élimination, et s'ils persistent, l'épuisement de ces organes en est le résultat. Les poisons que produisent les microbes, soit au cours d'une attaque aiguë d'une maladie contagieuse, soit par l'empoisonnement chronique provenant d'un foyer d'infection, comme une dent malade, font du tort aux tissus qui composent les organes vitaux.

Pour prévenir ces maladies, nous avons besoin de donner à nos corps tous les soins possibles. Il nous faut éviter les excès alimentaires; nous conformer aux prescriptions de l'hygiène qui ont rapport à l'alimentation, au bon air, à l'exercice et aux habitudes journalières; ne pas nous exposer à contracter les maladies contagieuses, et leur donner les soins convenables si elles ont lieu; de faire élever les foyers d'infection.

L'examen médical périodique nous offre un moyen de dépister ces maladies dès leur début.

Que le mouvement de renaissance parte des villes, très bien. Mais pour obtenir un succès complet, il doit aussi vibrer au sein de nos campagnes, de nos petites villes rurales.

Citons à l'ordre du jour: St-Marie de Beauce, qui vient de tenir une grande réunion au cours de laquelle, on a fait de la bien bonne besogne dans le sens maintenant poursuivi. Le conférencier du jour, l'avocat J. Horace Philippon, devrait être invité un peu partout pour faire connaître mieux cette question si urgente de la renaissance de nos villes et de nos campagnes.

Multiplications les conférences, les articles dans les journaux; et que le mot d'ordre soit, comme dans la chanson de l'Alsace — En français toujours.

Camille Duguay

REMISE SUR UN BILLET
VIEUX DE PLUS DE 50 ANS

Montréal. — Le Canadien National a reçu une demande de remise sur un coupon de billet vendu à Chicago le 20 avril 1877 et valable entre Chicago-Montréal et Boston. Ce trajet se faisait lors de l'émission du billet, par cinq chemins de fer différents. La demande a été renvoyée au Boston et Maine pour la remise de la valeur du billet inutilisé entre White River Junction et Boston.

Dans sa lettre à la Compagnie le demandeur déclare qu'il a trouvé cette partie du billet parmi les effets de son père décédé depuis.

FINIES LES
MIGRAINES

Fruct-a-tives font cesser des années de malaise

"J'ai souffert énormément d'indigestion pendant des années. Je ne pouvais plus manger et j'étais dans un état de grand épuisement. Heureusement, un jour, j'ai commencé à prendre Fruct-a-tives. Elles ont régularisé mon système et m'ont tonifié d'une façon générale, de sorte que je suis maintenant en parfaite santé. Je n'hésite pas à les recommander à qui que ce soit."

Fruct-a-tives... aux pharmacies

STATISTIQUES
DES CULTURES
MARAICHÈRES

Québec. — La Section de la Statistique Agricole publie aujourd'hui son estimation finale de l'étendue, de la récolte et de la valeur des cultures maraichères pour fins commerciales, (marché ou mise en conserve) dans la province de Québec, en 1932.

Cette estimation est une innovation dans Québec. Elle a été rendue possible par la collaboration des maraîchers et des techniciens du Service de l'Horticulture. La compilation a été faite en collaboration avec le Bureau Fédéral de la Statistique.

Le présent rapport a trait à toutes les cultures maraichères (autres que les jardins de famille) qu'elles soient pratiquées sur les fermes ou dans les districts urbains. La superficie occupée par ces cultures est estimée à 38.600 acres et la récolte, à \$5.330.000.

Si la vie était écrite en musique, on n'y verrait que des soupirs.

E. Faguet.

Sur dix épiques de la vie, il en est sept pour le cœur de la femme.

Lamartine.

Chacun a au fond de son âme un jardin fermé où naissent, fleurissent et s'oublient des plantes qui ne doivent pas être cueillies ni vues de personne.

Lamartine.

Prenez une
CE-PHANOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le cœur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les CE-PHA-NOL sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables CE-PHA-NOL et les tablettes ordinaires.

Boîte blanche et violette

Procurez-vous les CE-PHA-NOL dans votre épicerie, votre pharmacie ou votre marchand général.

25 LA BOÎTE

CE-PHA-NOL

CE-PHA-NOL

CE-PHA-NOL

CE-PHA-NOL

CE-PHA-NOL

CE-PHA-NOL

SIROP DE MAÏS
EDWARDSBURG
CROWN BRAND

UN sirop de table pur, nutritif et bon marché. Les enfants en adorent le goût.

THE CANADA ST

FEU M. EPH. LAGUEUX

Témoignages de Sympathie.

La famille Lagueux a reçu, à l'occasion de la mort de M. Ephrem Lagueux, industriel bien connu à la Beauce et à Québec, de très nombreux témoignages de sympathie. Nous publions aujourd'hui une liste partielle de ces témoignages de condoléance.

TRIBUTS FLORAUX.

M. et Mme Napoléon Lagueux, de Tring Jonction, M. et Mme Philibert Lagueux, de Sherbrooke, M. et Mme J. Arthur Lagueux, de Québec, M. et Mme Delphis Doyon, de St-Nicolas, M. et Mme Vital Labbé, de Tring Jonction, M. et Mme J. A. Lessard, de Tring Jonction, M. et Mme Léo Langlois, de Lévis, la famille J. Emile Fecteau, de Tring Jonction, M. et Mme Jos Lagueux, de Lawrence, Mass., M. et Mme Ernest Lagueux, de Somersworth, N. H., le Personnel de la maison Lagueux et Darveau, Limitée, Québec, M. Maurice Boivert, avocat, de Québec, La Sarre Power Co., de Québec, Montreal Life Insurance Co. de Québec, Dubé, Leblond et Cie, de Québec, les Petits Enfants du défunt.

OFFRANDES DE MESSES.

M. l'abbé Wilfrid Ferland, curé de Saint-Frédéric, M. l'abbé Placide Jacques, Collège de Lévis, M. l'abbé Auguste Légaré, de Saint-Joseph de Beauce, M. l'abbé Jules Picard, Collège de Lévis, le R. P. Waddell, S. J., de Montréal, M. le docteur et Mme Alex. Melady, de Sainte-Marie, le personnel de la maison Lagueux et Darveau, Ltee, de Québec, le Chœur de la Cathédrale de Sherbrooke, Les Immeubles Saint Paul Inc., de Québec, M. Henri DesRivières, de Québec, M. J. E. Lahamme, de Québec, The D'Autreuil Lumber Co., de Québec, Eugène Leclerc, Ltee, de Québec, M. Maurice Turgeon, de Québec, M. S. Martel, de Québec, M. Hubert Roberge, de Thetford Mines, M. Tancrède Avaré, de Québec, M. Ernest LaFontaine, de Sherbrooke, M. et Mme P. H. Bouffard, M. et Mme J. A. Gagnon, M. F. X. Godbout, M. l'abbé Hélène et Pauline Lagueux, de Québec, M. Robert Dodier, M. Edouard Bourassa, de Québec, Mme J. J. Samson, M. et Mme Philibert Lagueux, Mme Victor Huot, Mme Prudent Côté, de Lévis, M. et Mme Georges Breton, Mlle Marcelle Plante, de Québec, M. J. Lorenzo Couture, de Lyster, M. Louis Morin, fils, de Saint-Lambert, M. et Mme Thomas Lecours, de Lévis, Mlle Clari-na Bilodeau, M. et Mme Raymond Poulin, M. et Mme J. A. Beaudoin, M. et Mme Pierre Gagné, de Tring Jonction, M. Jean P. Vachon, de Saint-Frédéric, M. Eugène Rhéaume, Mme Thomas Vachon, M. et Mme Edouard Lemieux, M. et Mme P. E. Lacombe, de Sainte-Marie, la famille Thomas Vachon, de Saint-Frédéric, Mme Arthur Rochette, de Québec, M. et Mme Alphonse Vallée, de Thetford Mines, Mlle Jeanne Légaré, de Saint-Joseph, M. Bal-tazar Labbé, de Beauceville, M. J. E. Labrecque, de Lauzon, la famille Léo Langlois, de Lévis, M. et Mme Joseph Lagueux, de Lawrence, Mass., M. et Mme Albert J. Vallée, de Tring Jonction, M. J. L. Dan-cause, de Saint-Evariste, M. Phil-eas Lagueux, M. le notaire Gédéon Roy, de East Broughton, la famille E. J. Turcotte, de East Broughton, M. Louis Morin, M. et Mme Odil-on Légaré, de Saint-Joseph, M. Marcel Plante, de Rimouski, M. et Mme L. P. Dionne, de Saint-Geor-ges, et autres.

BOUQUETS SPIRITUELS.

Les Sœurs de la Charité et leurs Ophélins, de Saint-Joseph de Beau-ce, le Personnel de la Crèche Saint-Vincent de Paul, de Québec, la mai-son-mère des Sœurs Sainte-Jeanne d'Arc, de Bergeville, M. l'abbé Placide Jacques, Collège de Lévis, le Frère M. Raphaël, le Frère Roch et ses élèves, des Trois-Rivières, M. et Mme W. A. Demers, de Methuen, Mass., M. Gédéon Cloutier, de Québec, la famille Ed. Bilodeau, de Québec, Mme Georges Paquet, de Saint-Georges, la famille J. E. Pe-pin, de Stanstead, M. Joseph Plan-te, de Saint-Victor, M. et Mme Fel-ix Dumont, de Saint-Hélène, la famille de Ven. Baillargeon, de East Angus, le Frère Emile Bernard, de Lawrence, Mass., la famille Vital Cliche, de Saint-Frédéric, les enfants de M. et Mme Philibert La-gueux, de Sherbrooke, M. Arthur Victor et Laurent Doyon, M. et Mme L. P. Doyon, de Montréal, M. et Mme J. Albert Lagueux, M. et Mme Aurèle Lagueux, de Mont-réal, la famille Albert Lagueux, la famille Evangeliste Lagueux, la fa-mille Emile Marcoux, M. et Mme Jean Vachon, la famille Romulus Cliche, Mlle Cécile Champagne, de Tring Jonction, et autres.

Télogrammes de condoléance.

M. l'abbé J. O. Cliche, curé de Saint-Elzéar, le R. P. Marie-Clé-ment, de Bergeville, le Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, M. l'abbé J. Bouvier, de Chandler, M. l'abbé Armand Malouin, de Ham Sud, le R. P. Divet, curé des Sept Îles, Côte Nord, MM. les notaires Thérèse et Larue, de Sainte-Marie,

le docteur et Mme A. Melady, de Sainte-Marie, M. le docteur Arthur Huard, de Québec, M. le docteur et Mme J. W. Jacques, de Sainte-Marie, M. J. E. G. Bolduc, N. P., de Saint-Camille, M. E. Buck, de Qué-bec, le commandeur Henri Gagnon, de Québec, M. P. A. Catellier, de Québec, M. J. E. Boudreault, de Québec, M. Alfred Duffield, Mont-réal, Wood, Gundy et Co., Mont-réal, M. le notaire B. Feeney, de Princeville, M. A. Cloutier, de Ro-berval, M. André Taschereau, N. P., de Saint-Joseph, M. et Mme C. Gagné, de Saint-Georges, M. J. A. Bernard, de Beauceville, le Crédit Anglo Français, de Québec, M. G. Berber, de Sainte-Julie, M. et Mme T. Cliche, de Saint-Georges, M. V. Fournier, de Valcourt, M. L. P. Bégin, de La Sarre, M. W. L. Mas-se, de La Sarre, M. J. H. Plante, de Chicoutimi, M. J. A. Trudeau, de Saint-Hyacinthe, MM. J. H. Walsh et G. D. Wadsworth, de Sherbrooke, M. H. R. Renault, de Beauceville, M. Antonio Laplante, avocat, de Québec, M. et Mme J. H. Gosselin, de Lac Frontière, M. l'abbé James Cantin, Sainte-Anne de la Pocatière, M. et Mme J. T. Cli-che, de Saint-Georges, M. Edmour A. Tétu, de Saint-Félicien, M. et Mme Emile Rhéault, de Sherbrooke, M. et Mme Irène Lessard, du Cap Rouge, M. G. F. Grenon, de Chi-coutimi, M. et Mme Jules Fecteau, de Trois-Rivières, M. et Mme J. E. Deveau, de Thetford Mines, M. et Mme Arthur Dostie, M. Jos. De-mers, de Thetford Mines, M. J. A. Valé, M. Thomas Lapointe, la fa-mille J. A. E. Audet, de Disraeli, M. J. W. Grégoire, M. et Mme Ar-thur Blouin, M. Ernest Lafontaine, M. J. H. Parent, le Chœur de la Cathédrale de Sherbrooke, M. J. J. Charbonneau, de Sherbrooke, M. K. E. Pepin, les Directeurs du Château Champlain, Québec, M. et Mme Lé-oncine Cliche, M. J. S. Moreau, de Québec, Mlle Suzette Lessard, la fa-mille de M. Jean Doyon, M. et Mme Victor Cloutier, de Saint-Joseph, M. L. P. Deschênes, de Mont-Joli, M. J. E. Vallée, de Saint-Ephrem, M. Leonidas Boivert, de La Sarre, M. Horace Sirois, M. et Mme J. S. Poulin, M. E. Dulac, de Sainte-Ma-rie, M. et Mme Albert J. Vallée, M. et Mme Jos. Gagnon, M. J. E. Gosselin, de Vallée Jonction, MM. Bourgeault et Bouchard, de East Angus, M. et Mme Ernest Lagueux, de Somersworth, N. H., M. et Mme H. Cliche, de Beauceville, Mlle Ja-queline Blouin, de Lévis, M. et Mme Alphonse Marie Doyon, de Lenox-ville, M. et Mme P. Goulet, de East Broughton, Mlle Laurette Marcoux, de Saint-Gérard, M. Lorenzo Cou-ture, de Lyster, M. et Mme J. A. Lambert, de Sainte-Germaine, M. et Mme F. X. Vaillancourt, de Beau-ceville, M. et Mme Eugène Robitail-le, du Cap Rouge, M. et Mme Al-fred Bernier, de Somersworth, N. H., et autres.

Témoignages de sympathie.

Le Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, le Séminaire de Saint-Vic-tor, la Supérieure de Notre-Dame de Bellevue et sa Communauté, Qué-bec, la Chambre de Commerce de Sainte-Marie, le R. P. Eugène La-chance, eudiste, de Québec, M. le Dr A. Roy, de Saint-Evariste, le lieutenant-colonel H. E. Lavigne, maire de Québec, M. l'abbé J. J. Hunt, curé de Saint-Jean, I. O., M. l'abbé Charles J. Roy, curé de Saint-Gérard de Wolfe, M. l'abbé F. M. Gendron, curé de Saint-Gédéon, le R. P. C. de la Cotardière, curé de Saint-Cœur de Marie, M. l'abbé J. Arthur Gauthier, curé de Giffard, le lieutenant-colonel René P. Landry, Ottawa, le R. P. René L. Cossette, S. M. L., Lauzon, M. l'abbé René Larochelle, le lieutenant-colonel Lé-on Lambert et Mme Lambert, de Québec, le docteur Horace Drouin, de Québec, Mme Arthur Godbout, M. le docteur J. Albert Larochelle, M. le docteur Jules Desrochers, M. P., de Saint-Raymond, M. l'abbé Ph. Auguste Légaré, de Québec, M. Victor Mathieu, N. P., de Québec, M. le docteur J. A. Tardif, de Lé-vis, M. N. Lavoie, de Québec, M. le docteur Jos. Vaillancourt, de Québec, Mme G. F. Hamel, de Québec, M. C. J. Levesque, de Québec, M. le docteur et Mme J. V. Lavoie, de Québec, M. Pierre Cliche, M. Alex-is Côté, M. J. B. Fournier, de Lu-ceville, M. Jean-Marie Paradis, M. et Mme Arthur Gagnon, de Sainte-Marie, M. Maurice Rousseau, avo-cat, Montmagny, M. Antonio Lan-glais, avocat, de Québec, M. le juge Hughes Fortier, de Québec, M. J. A. Boucher, de Québec, M. et Mme Henri Rinfret, de Québec, le colonel Charles Chauveau, de Québec, Côté et Garneau Ltee, de Québec, M. Maurice Tremblay, de Montréal, Gairdner et Co., Montréal, Geo. P. Watt, Jr., de Montréal, M. Laetare Roy, avocat, de Québec, M. J. E. Grégoire, avocat, de Québec, M. G. Antonio Beaudoin, avocat, de The-tford Mines, Le Crédit Anglo Fran-çais, de Montréal, M. Lucien Côté, de Québec, M. Antoine Rivard, avo-cat, Québec, M. Jean Chalout, avo-cat, Québec, M. J. O. Napoléon Tanguay, de Québec, M. le docteur J. M. Deschênes, de Sherbrooke, M. le docteur Arthur Huard, de Québec, M. J. H. Gédéon Lemieux, de Lévis, la famille C. Brown, de Donnacona, M. et Mme E. Vezina, de Québec, M. et Mme M. L. Gré-

Chaque cuillerée est une Assurance de santé

Prenez-en régulièrement

SCOTT'S EMULSION

d'huile de foie de morue norvégienne

Accroît la résistance

Facile à digérer

goire, de Québec, M. J. A. Beaudet, M. Joseph Leclerc, de Québec, M. Marc Langelier, de Québec, M. et Mme Henri Panet Barry, de Qué-bec, M. E. Saint Amant, M. J. P. Ouellet, de Québec, M. Paul Mi-quelon, avocat, de Québec, M. Th. Morin, de Saint-Pascal, M. Jean Marc Laliberté, avocat, de Québec, M. et Mme Roméo Côté, M. et Mme Antonio Lemieux, M. et Mme Alphonse Létourneau, Mlle Flore Grégoire, M. J. A. Huard, M. Maurice Chrétien, E. E. M., de Québec, M. J. A. Plante, de Weedon, M. et Mme Jos. Paradis, de Weedon, M. J. L. Rousseau, de Princeville, M. J. S. Moreau, de Québec, M. Rosaire Vachon, de Saint-Georges, M. et Mme Alphonse Dodier, de Thetford Mines, la famille W. Ja-cques, de Saint-Joseph, M. et Mme J. E. Cameron, de Sainte-Perpétue, M. Edouard Grenier, de Garthby, Mme Philibert Poulin, de Compton, les élèves de la Grande Salle de l'A-cadémie Commerciale de Québec, Mlle Marie Alice Jalbert, G. M., de Québec, Mlle Adrienne Grégoire, de Beauceville, les RR. FF. Placide, Odilon, Mathieu, Bernadin et Al-bert, de l'Académie Commerciale de Québec, la famille A. L. Prefontaine, de Québec, M. et Mme Joseph Audet, de Saint-Joseph, M. Auguste Dodier, de East Broughton, la fa-mille A. N. Lemieux, de Lévis, Mlle Bernadette McKenzie, de Québec, Mlle Laurette Bolduc, G. M., de Québec, la famille Wilfrid Doyon, M. et Mme Ronald Vallée, M. et Mme Linière Nadeau, M. Henri Jacques, M. et Mme Omer Doyon, M. et Mme Alcide Cloutier, M. Au-relien Campeau, M. et Mme J. A. Nadeau, Mme Nazaire Drouin, M. et Mme Noël Doyon, la famille C. Vachon, M. et Mme Alvy Vallée, M. et Mme Adelaire Lessard, la fa-mille Georges Gravel, M. Joseph Lessard, de Tring Jonction, la fa-mille Joseph Vachon, M. et Mme J. Alphonse Tardif, M. Odilon Ro-berge, de Québec, M. Lucien Hu-ard, de Québec, Mme James Heth-ington, M. et Mme J. D. Cogger, de Lévis, M. Jeffrey Roe, de Lévis, la famille Patrick Doyle, de Lévis, M. et Mme Paul Bessières, de Qué-bec, Mme et Mlle Patry, M. Hec-tor Roberge, M. et Mme L. S. Dos-tie, Mlle Blanche Garneau, Mlle Rose Champagne, de Québec, la fa-mille H. D. Dallaire, de Leeds, M. Ernest Soucy, de Saint-Alexandre, la famille William Gilbert, de East An-gus, M. et Mme Phymide Roy, M. et Mme Emilie Dugal, la famille Evangeliste Lagueux, de East Ang-us, M. et Mme J. S. Poulin, M. Eugène Crête, M. et Mme Eugène Gagnon, M. et Mme J. O. A. Bi-lo-deau, M. et Mme J. N. Doyon, M. et Mme Tancrède Bilodeau, de Ste-Marie, M. et Mme Joseph Nadeau, de Mont-Joli, M. J. L. Jacob, de Saint-Sebastien, la famille Odilon Légaré, Mlle Berthe Lagueux, M. et Mme Oscar Gagné, M. et Mme J. Emile Denault, M. et Mme Elias Vachon, de Saint-Joseph, la famille Louis Philippe Larochelle, Mlle Yvonne Vallée, M. et Mme Wilfrid Poirier, M. et Mme Thomas Loig-non, de Thetford Mines, M. et Mme E. Fontaine, Mlle Louise Blais, M. et Mme J. W. Gagnon, M. et Mme J. O. Belcourt, M. et Mme J. N. Gingras, la famille J. A. Laverdière, M. et Mme J. D. Boily, M. et Mme R. L. Vallée, la famille N. Lacroix, la famille J. A. Vail-lancourt, la famille Charles Emile Bachaud, M. J. B. W. Jolicœur, de Saint-Evariste, M. et Mme J. A. Brousseau, de Saint-Evariste, M. et Mme Augustin Mercier, de Robert-sonville, le docteur et Mme Lemieux de Weedon, M. et Mme Donat Doyon, de Saint-Gérard, M. l'abbé L. Jos. Ferland, de Saint-Victor, M. et Mme Alban Larochelle, M. et Mme Alphonse Boissonneault, M. Jules Larochelle, M. et Mme Alfred Larochelle, de Black Lake, M. J. A. Rousseau, Mlle Maggie et Lau-rette Pomerleau, M. et Mme Hercu-le Taillon, M. et Mme J. A. Fau-cher, de Vallée Jonction, M. et Mme Jos. Dulac, de Scott, le docteur et Mme Chrétien, la famille Jean-Tho-mas Jacques, M. et Mme Wilbrod Baillargeon, M. Noël Labbé, M. L. P. Doyon, la famille Omer Doyon, la famille Omer Perron, M. Ludger Gilbert, M. et Mme Philibert Plan-te, de Saint-Frédéric, M. Gabriel Robert, M. et Mme Auguste Deschênes, Mme Paul Lessard, M. et Mme Irène Turcotte, le docteur A. Jolicœur, M. et Mme Ben-jamin Gravel, Mlle Vachon, Mlle Poulin, M. et Mme Jules MacKen-zie, M. et Mme J. Alfred Turcotte, M. Valère Groleau, M. D., M. et

Mme Auguste Dodier, de East Broughton, M. et Mme R. Thebe-ge, de Coleraine, et autres.

Nous remercions à la famille La-gueux, et plus spécialement à notre concitoyen, M. J. Arthur Lagueux, l'expression de notre vive sympathie.

INTENTION GÉNÉRALE

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape

CONTRE L'ESPRIT DU COMMUNISME ET DE LA PLOUTOCRATIE

Par A. Dugré S. J.
Transmis par l'abbé F. X. Dulac
St-Georges

La multitude des croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme.
(Actes des Apôtres IV:32)

Les nations ne meurent pas de mort subite, ni de mort violente. Certains microbes et certains fléaux tuent, comme le cancer et l'influenza viennent à bout des hommes les plus robustes.

Nul Etat ne doit trop présumer de sa solidité, ni sortir prendre pour la force prépondérance ce qui est un germe de décadence et de ruine; la puissance de l'argent. La concentration de la richesse aux mains de quelques individus qui promeuvent des débauches de scrupules et de sens social, qui travaillent dans les couloirs des parlements et dans les journaux contrôlés, à obtenir des lois et des passe-droits au profit d'une minorité de financiers et au détriment d'une immense majorité de pauvres, c'est plus la démocratie n'importe, c'est proprement la ploutocratie, la tyrannie de Mammon, l'avarice couronnée, la dictature économique, et l'assura vorax marquée au front par Pie XI et Léon XII.

Ce n'est pas en vue des monopoles et du péupérisme que Dieu a créé le monde. Les biens de la terre sont une table servie, où tous doivent avoir accès et trouver suffisance, bonne humeur et santé, pour vivre ensuite une vie vertueuse et patriotique. Le Créateur n'a pas mesuré ses dons, il en a mis de reste c'est entendu; ce seront les économies d'une après la satiété de chacun. Ce que Dieu, Père de tous également ne veut pas, c'est que les uns, plus vifs et trop gourmands, aiment à puiser dans le sein des autres, qui sont de table affamés et furieux, regardent de travers les repus ac-capareurs, et se proposent de leur voler leur plat; c'est l'esprit du communisme, avec sa lutte des classes et la suppression de la propriété privée, comme si l'on pouvait en main pour une entente, ou un arbre à cause des fruits gâtés.

Le plan de Dieu a été faussé par la malice, par l'avarice des hommes à qui il daigna en confier la réalisation: "Vous êtes tous frères, aimez-vous les uns les autres, servez-vous des richesses de la nature pour vivre bien et pour bien vivre, non pour faire le mal, pour vous chicanez pour l'offense, pour vous perdre sur la terre et au delà." Au lieu de prendre pour règle sage: Assez pour tous et un peu pour les plus vaillants, on a toléré le Beaucoup trop pour quelques-uns. Assez pour d'autres et trop peu pour le reste, qui compte bien la moitié du genre humain.

Tant que les mallots sont l'exceptio-nel, que la misère s'explique par des accidents ou des vices, tant que la loi leur garde une certitude de compensation dans l'autre vie, ils acceptent la leçon d'un Sauveur plus pauvre qu'eux ils se résignent com-me les humbles, mais si les indi-vidus trop nombreux s'aperçoivent que leur légitime droit à la vie est frus-tré non par le vouloir divin mais par la tyrannie d'une poignée d'adora-teurs de l'or; si on, plus ils répon-dent à l'orgueil du possédant par la jouissance sournoise de l'argent, ils se permettent les désirs et les défauts des grands; s'ils écoutent les mau-vais bergers qui taxent d'opium du peuple, l'espérance d'un bonheur éternel; s'ils ne croient qu'à la vie sensuelle et réclament leur droit à un bonheur immédiat, c'est là les classes érigées en doctrine, la lutte des classes, la tentative qui a failli à sa mission, et qui reçoit son châtiment de ce monde, si elle ne se corrige. Joseph de Maistre voulait adresser ce bref avertissement aux riches, mais nous, les riches, "S'ils abusent amènent les révolutions" Si l'on dé-cidait de supprimer les abus par la voie légale, dans l'équité, par évolutio-n, sans révolution.

Le régime capitaliste est bon en soi, sur le droit naturel de propriété; l'Eglise l'a toujours protégé, au point que ses ennemis ont dénoncé l'alli-ance du coffre-fort et du bûcher; mais le septième commandement, protège la propriété juste, non le vol; les calculs honnêtes et la pro-priété, non l'usage, l'orgueil et la plu-to-cratie. C'est pour que le monde le sache bien que les Papes avertis-sent les nations coupables, réclament des réformes, et dérogent leur res-ponsabilité, en faisant la leçon éga-lement aux riches et aux pauvres.

Tout l'histoire des révolutions est porte sur témoignage à l'appui de cette parole inquiète. Pour ne rien dire aux antiques Romains dont les richesses amena la division entre la plèbe et le patriciat provoque la tentative socialiste des Grecques, ruina les vertus proverbiales et créa le droit à la paresse: "Parem et circenses, donnez-nous du pain et du théâtre" le cri moderne; remarquez plutôt la parenté des révolutions française et russe, toutes deux jai-lies de la misère jalouse, dressée contre des privilégiés arrogants et déséquilibrés qui répondent par de l'indifférence ou des coups aux ré-clamations les plus urgentes.

Les nobles français, pétris d'or-gueil voltairien, se moquèrent du Contrat social et de ses théories sur l'égalité de droits entre les hommes, mais dit Corlyle, "Leurs peurs se-virent de refaire à la seconde édi-tion du livre."

De même en Russie, où dès 1857 un observateur français, Gaillet de Kulture, prédisait les sombres évé-nements de 1917 et aujourd'hui: "Le régime du tsar Alexandre II a com-mencé, comme les régimes par une amitié. Il se continuera par une réforme qui purifiera l'administration organisera la justice, vivifiera l'é-galité grecque pétrifiée dans sa ser-vitude, émancipera la Bourgeoisie et détruira la gloire, ou bien le régi-me se terminera par une de ces sou-daines commotions qui déconcertent toutes les prudences, et après de

laquelle le Révolution de 1793 n'aura été qu'une fade idylle." De fait ainsi qu'il arrive d'ordinaire, souligne l'a-mule du Clergé (13 mars 1930) la révolution russe n'est pas sortie du peuple, mais de la corruption des classes dirigeantes. C'est là comme dans la France du XVIIIème siècle, qu'il faut en chercher les racines profondes, la source originelle."

Aujourd'hui, en face des mauvais riches et des mauvais pauvres, par-dessus les avertissements locaux du clergé, c'est la grande voix du Pape lui-même qui ne cesse de lancer le cri d'alarme. Coup sur coup dans quatre documents admirables de cœur et de clairvoyance, il avertit les riches, il adjure les chefs d'Etat qui ne consentent pas à être justes pour l'amour de Dieu et du prochain, ils devront l'être pour l'amour d'eux-mêmes, par un égoïsme sacré, pour prévenir l'irréparable: "Dans cette lutte il s'agit de la décision la plus importante qui puisse être demandée à la liberté humaine; pour Dieu ou contre Dieu, c'est le choix qui doit décider du sort de l'humanité... L'irréversible aspiration à trouver même sur la terre le bonheur convenable n'est-elle pas mise dans le cœur de l'homme par le Créateur?" Nous conjurons dans le Seigneur aussi bien les individus que les nations de vouloir, en face de tels pro-blèmes et dans le moment de luttes si acharnées et si vitales pour l'hu-manité, laisser de côté cet étroit intérêt de la propriété, facile dans un pays neutre; en guidant les jeunes ruraux vers des terres neuves avant qu'ils ne viennent se démolir en ville; en ne laissant pas dresser une partie des sujets contre l'autre — qu'il n'y ait ni parias ni pachas, mais des frères et des amis qui se ré-gissent tout ce qui peut ruiner le bon esprit et le bon cœur des popu-laires, en supprimant les abus, l'injustice et l'immoralité pour que tous gagnent un pain abondant.

La société est malade: va-t-elle guérir ou mourir? Le Pape et avec lui toute l'humanité bien pensante, veut qu'elle guérisse, qu'elle se ré-solue par le dedans, qu'elle se libère de l'égoïsme cupide qui se traduit par un double bolchévisme, le bolchévisme d'en haut et le bol-chéisme d'en bas, l'amour de la ri-chesse hydrolique et le désir jaloux d'un injuste partage.

Moscou désire, au contraire, que le monde entier devienne inca-pable, pour que le vol généralisé du socialisme dispose des hommes et des dépouilles du capitalisme: "Se-mons le mécontentement pour ré-coller des révolutionnaires", c'est le mot d'ordre. "La propagation de l'agression, la destruction de la ma-tière plus fondamentale, le dévelop-pement de la lutte des classes, pré-chaient déjà Lenin. Cette lutte des classes convertirait les travailleurs chrétiens à l'athéisme cent fois plus efficacement que toutes les prédica-tions d'athéisme." Il est facile de se laisser entraîner par ces paroles, les hypothèques dépeuplées de leurs maîtres ou de leur terre, et chez les chômeurs sous-alimentés, chassés de leur logis, sans feu ni lieu en atten-dant d'être sans fol ni loi.

Le duel entre Rome et Mos-cou, ce n'est pas la charité qui tri-omphera? Aimez-vous ou haïssez-vous les uns les autres. La vie ou la mort de la société actuelle?

Il s'agit de concilier deux prin-cipes de base: Etre tous frères ne veut pas dire que tout le monde ait le droit de vie de propriété. Les pre-miers chrétiens pratiquèrent la seule forme du communisme permise, dans la ferveur de leur amour de Dieu et du prochain. En dépit des étonnantes préjugés païens, maîtres et esclaves, les chrétiens pratiquèrent la charité, ils mirent leurs biens en com-mun: "Voyez donc comme ils s'ai-ment", étaient forcés de dire leurs persécuteurs. Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme; ils partageaient leurs biens et leurs pelles comme chez les religieux. "Ce qui m'appartient m'appartient", se di-saient-ils, pour plaire au Christ qui avait dit: "Donne". La formule de Moscou est tout autre: "Prends", dit-elle, et les communistes vont au pillage en criant: "Ce qui t'appar-tient m'appartient", axiome de vo-lonté.

Ce vieux païen socialiste de Clé-menceau, qui voyait clair et loin, re-menait tout à la pratique de l'E-vangile et parlait comme le Pape: "Que tous les chrétiens de nom soient des chrétiens de fait, et il n'y aura plus de question sociale."

Les remèdes au terrible débordement d'égoïsme, de cupidité, de ja-lousie et de haine devront donc se trouver dans les consciences indivi-duelles des grands et des petits, ou à leur défaut dans la conscience so-ciale, les lois de l'Eglise.

Il faut revenir aux bonnes vertus chrétiennes et aux vertus naturelles de religion, de justice, de charité, de tempérance et de cette prudence qui est la divinisation de l'excellent vieux bon sens, "l'quel est né fran-çais" disaient les pères; qui ex-plique peut-être le calme du senti-mence devant les crânières échecées des utopistes. Qu'une scrupu-leuse honnêteté s'applique aux af-faires d'argent et aux affaires publi-ques et que l'honneur puisse encore se passer de ceinture dorée. L'ar-gent perdra sa puissance quand tout ne sera pas à vendre, dans le monde; les honneurs, les consciences, les influences, les jugements, les protections inavouables, les idées, les votes et les vertus.

Que les riches n'oublient pas que Dieu leur a prêté les pauvres, et que l'esprit de pauvreté, d'humilité, de charité, leur est nécessaire pour le royaume des cieux; qu'ils con-naissent bien leur bienfaisante voca-tion de distributeurs de l'argent; qu'ils ne confient pas leurs capitaux à des prêteurs malhonnêtes et de compagnies ou de combines sans âme, sans nom, mais non sans ap-pât, en vue de dividendes usuraïres arrachés au consommateur forcé, ou encore à la main-d'œuvre mal re-tribué. Nul capitaliste ne peut humi-lément tabler sur sa mère pour se tailler des revenus dans des salaires de famine.

De leur côté, les pauvres admet-tent que la richesse est, en général, de l'économie ancienne, du travail accumulé, du calcul heureux, de l'ini-tiative qui aurait pu ruiner son homme et de la privation acceptée alors que des pauvres se fermaient tout chemin vers le bien être en tra-villant mal dès les jours de l'école, en ne méritant pas la confiance plus tard, en gaspillant dans la boisson, le jeu et le vice les premiers cen-taines qu'un autre plaçait à la banque. Ils admettront aussi que sur 100 grandes entreprises com-merciales ou industrielles 80 font faillites, 10 vivent et 10 font for-tune, — que l'on doit accorder une marge de profits aux risques des pla-neurs, et de l'égarement jalousement le vilain côté des choses. Ils se réjouiront d'un confort que Louis

XIV et Crésus n'ont pas connu; l'é-lectricité, les transports rapides, etc. Ils se rappelleront que l'inégalité est voulue du Créateur lui-même, dans la distribution des forces, des ta-lents, des aptitudes, de la chance; que la pauvreté, signée du Christ ne dehors et ouvrier en bois, sans ar-gent et sans une pierre pour poser sa tête, est une promesse d'éternité; que la patience est la vertu des ha-biles; que Dieu hait l'orgueil du pau-vre; que la neurasthénie est un mal d'égoïsme; que l'argent ne donne pas le bonheur, la bonne humeur et les enfants bons; que le travail est noble, et que le patron a droit aux égarés du quatrième commande-ment. Que si l'autorité, la fraternité, la société chrétienne mal pratiquée ne sont pas roses, songeons à les réformer en douceur, comme on huile, sans la briser, une machine qui crie ou qui bloque, et sachons que c'est encore bien moins rose en Russie dans l'esclavage et la famine égyptiennes.

Les chefs d'Etat devront se soustraire aux puissances de l'argent, puis aider les consciences à réparer, à retoucher l'ordre social, en légiti-mant sur l'agio, les profits usuraïres, les réorganisations de finances, etc.; en préconisant les assurances socia-les, la coopération, les lois salubres et l'accès à la propriété, facile dans un pays neutre; en guidant les jeunes ruraux vers des terres neuves avant qu'ils ne viennent se démolir en ville; en ne laissant pas dresser une partie des sujets contre l'autre — qu'il n'y ait ni parias ni pachas, mais des frères et des amis qui se ré-gissent tout ce qui peut ruiner le bon esprit et le bon cœur des popu-laires, en supprimant les abus, l'injustice et l'immoralité pour que tous gagnent un pain abondant.

La société est malade: va-t-elle guérir ou mourir? Le Pape et avec lui toute l'humanité bien pensante, veut qu'elle guérisse, qu'elle se ré-solue par le dedans, qu'elle se libère de l'égoïsme cupide qui se traduit par un double bolchévisme, le bolchévisme d'en haut et le bol-chéisme d'en bas, l'amour de la ri-chesse hydrolique et le désir jaloux d'un injuste partage.

Alexandre DUGRÉ, S. J.

BLOCS - NOTES

Par Jules Cimon

L'étiquette française:

L'un des beaux héritages que nous ont légués nos ancêtres, et l'un des plus appréciés dans la société qui nous entoure, c'est la politesse ex-quise et la civilité dans les mani-ères. Nos aïeux connaissaient les bi-en-séances, et leurs relations étaient toujours marquées au coin de la plus charmante étiquette. Dans l'ambian-ce d'américanisme détestable où nous vivons, et devant la vague montante des procédés rustres et grossiers d'Amérique, en dépit de nous, nous devons à la pureté et à la noblesse de notre naissance de conserver sur cette terre d'Amérique la précieuse théo-rie des bons usages. Ayons le respect des distances et des degrés de l'é-chelle sociale; on ne traite pas avec un magistrat comme avec le dernier des chemins! Les houscoulades dans les salons et les interpellations vociférantes sur la rue doivent être étrangères à nos mœurs polices.

Le bois de chauffage: Par ce temps de mévente des pro-duits forestiers, nous ne saurions trop recommander aux manufactu-riers, aux gérants de banques, aux marchands et à tout le monde d'em-ployer le bois comme combustible au lieu du charbon. Il coûte moins

cher, donne un chaleur rapide et satisfaisante et peut servir sans trop de frais au chauffage domestique et à la cuisson ménagère. Brûlons le bois de nos colons, et d'ici à quelque temps n'achetons plus de charbon étranger; ce sera pour nous un ex-cel lent moyen de venir en aide aux cultivateurs de la région, tout en économisant sur nos dépenses.

Nous n'avons pas à envier aux autres peuples leur hymne national. La puissance d'inspiration qui a pré-sidé à l'élaboration de la Marseillai-se et de la Brabançonne, nous la retrouvons avec non moins d'am-plueur dans notre "O Canada." L'é-tranger qui visite l'Europe est frap-pé du patriotisme vibrant avec le quel chaque nation entonne son chant particulier. Aux premiers ac-cents de l'hymne, c'est une levée en masse des nationaux, le chapeau tombe, et les poitrines lancent avec fierté vers le ciel les strophes en-livrantes. Que voit-on chez nous? Des gens qui parlent, qui font du tapage ou se sauvent pressés. C'est la triste remarque que nous faisons lundi soir, le 13 mars, à la réunion magni-fique du système électoral canadien. Quand on entonna le "O Cana-da" vingt-sept personnes sur un total de six-cents sont restées debout et ont chanté. Les autres se dépla-çaient de sortir de la salle, se bou-soulaient, parlaient à tue-tête, ou venaient engager conversation avec ceux qui chantaient. Voilà à quoi se résume notre patriotisme; à voir ces choses, l'autre soir, nous nous rappellions la phrase de Du-rham à notre sujet: "Il nous contin-uons ainsi, par notre tenue ingratte, nous déshonorons notre pays." Nous continuons ainsi, par notre tenue ingratte, nous déshonorons notre pays. Nous passerons toujours pour une race de scieurs de bois et de porteurs d'eau. A tous les muets et aux fuyards du 13 mars, salut!

Le vote obligatoire: Le vote obligatoire en Colombie, leader libéral au sénat, présentait le 14 mars dernier une motion à l'effet d'établir au pays le vote obli-gatoire. Se faisant l'interprète de la population éclairée et intelligente, il y voyait un moyen efficace d'amé-liorer le système électoral en rédui-sant les dépenses et en empêchant la corruption. Cette motion vient à son heure, et nous espérons que les Sages d'Ottawa lui feront subir les trois lectures réglementaires afin que dorénavant le vote obligatoire figure en tête de la loi électorale canadienne. En soi, le scrutin libre et secret est le meilleur mode d'ex-primer son opinion, mais les abus dont il a été l'objet, les personni-fications auxquelles il a donné nais-sance, l'achat et le marchandage des consciences des partisans qu'il fait commettre en voilà assez pour enlever à notre démocratie une li-berté qui était devenue une licence. Ce sera pour le régime une grande amélioration; les voteurs mercen-naires et salaires seront anéantis, les candidats se trouveront à l'abri des éternels quémendeurs qui sont les parasites électoraux, et le vote ne sera plus à l'enchère. O tempora, o mores!

Le libre choix du médecin: On parle actuellement à l'Assem-blée législative, d'apporter à la loi des Accidents du Travail un mon-dement qui supprimerait le libre choix du médecin par l'ouvrier, et laisse-rait à la Commission la faculté d'ef-fectuer ce choix elle-même. Nous plaçons volontiers cette question au-dessus de la politique pour l'étudier sans parti pris. Enlever à l'ouvrier la liberté de choisir son médecin, c'est léser d'une façon flagrante le droit du travailleur, et le droit du médecin de soigner son client: deux droits naturels dont la méconnais-

sance et le mépris constituent une injustice et un abus de pouvoir. Que vous tombiez malade et qu'on vous impose un médecin pour qui vous n'avez aucune sympathie, tout de suite votre volonté se dresse en barricade et vous protestez de votre liberté de recourir aux soins de qui vous plaît. Et parce que ce malade est un manoeuvre soumis à la loi, on voudrait ignorer ses prérogatives? D'autres parts le médecin a un droit imprescriptible à sa clientèle, la-quelle constitue pour lui un bien acquis honnêtement et par son travail et sa science. Hic ille. Et un texte de loi viendrait empêcher de so-gner un client, parce que celui-ci est un accidenté? La chose répu-gne. On dit que l'amendement est motivé par les abus de certains médecins; mais l'abus n'enlève pas l'usage. Par-ce que quelques-uns ont outrepassé leurs droits, les législateurs vont-ils faire porter au corps médical tout le poids de la faute? Qu'on mori-gène les coupables, très bien! Mais qu'on n'aille pas saboter, par un tex-te d'un jour, un droit naturel et in-dividuel acquis de nos siècles. Abusus non tollit usum.

SAINT-PASCAL

